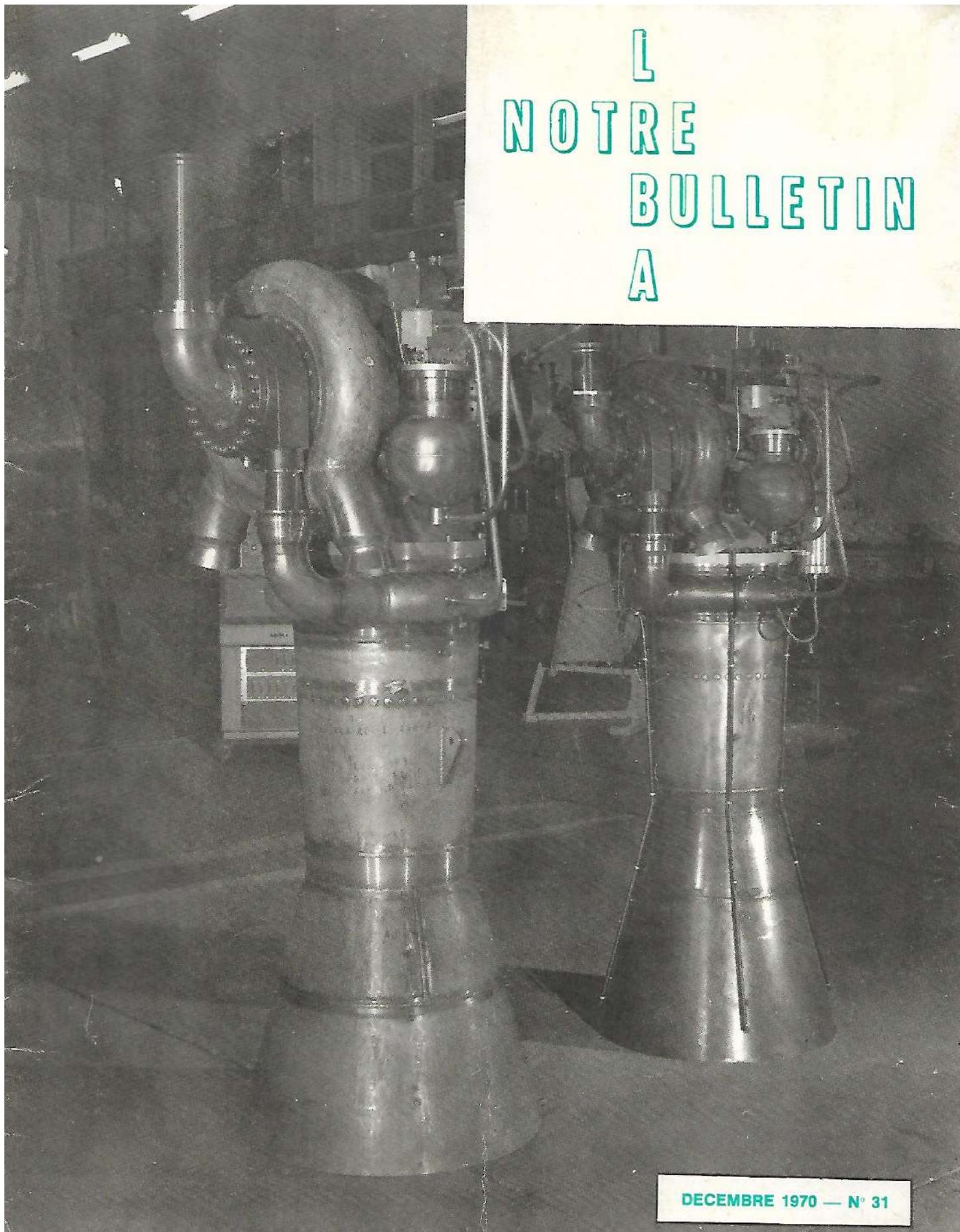


L
NOTRE
BULLETIN
A



DECEMBRE 1970 — N° 31

NOTRE BULLETIN

ORGANE DE LIAISON ET D'INFORMATION
DU LABORATOIRE DE RECHERCHES
BALISTIQUES ET AÉRODYNAMIQUES

VERNON (EURE)

Sommaire

PAGES

3	L'ARTICLE DU DIRECTEUR	
5	LE MOT DE LA REDACTION	
	ACTUALITES L.R.B.A.	
6	Les Carnets	
12	Nouvelles en vrac.	R. DALOUX
16	VERNON ET LE L.R.B.A.	
17	Le L.R.B.A. et les activités vernonnaises	G. DUPONT
	PROBLEMES D'ACTUALITE	
18	Le français tel qu'on le parle	R. CREPIN
	PROBLEMES SOCIAUX	
24	La rubrique sociale - L'habitat	Mlle LAMY
26	La sécurité du Travail Cheveux longs et sécurité	A. LECLERC
	LA VIE DE L'ESPRIT	
25	Pendant l'hiver	THEDE
28	Bibliothèque - Discothèque	M.-C. CORBASSON
	LE C.S.A.D.N.	
30	Rubrique sportive et artistique	
31	Rallye - Ski	M.-C. GRAVELINES



LE CAPITAL DU L.R.B.A.

Pour estimer la puissance d'une entreprise industrielle c'est une habitude déjà très ancienne de poser la question : « Quel est son capital ? » Toutefois les économistes modernes, dans leur désir de serrer la réalité de plus près, ont étendu cette manière de juger, non seulement au capital financier détenu par l'Entreprise et au montant de ses investissements, mais aussi à la valeur de ses équipes et à sa capacité de production.

Quel est donc le capital du L.R.B.A. ?

Bien sûr, le L.R.B.A. est un Etablissement de la Fonction Publique, et, comme tel, le capital dont il peut disposer serait celui de l'Etat, donc d'un volume en théorie immense. En fait, cette manne se répartit sur un nombre très important d'affaires. Dans la pratique, obtenir des crédits n'est pas toujours très facile, et le L.R.B.A. doit, dans le cadre de son compte de commerce, équilibrer son budget.

Les investissements sont considérables. Ils sont constitués par la valeur chiffrée de ses 500 hectares, des installations qui y sont implantées, et de l'ensemble des matériels, techniques ou non, dont ils sont dotés. Ils s'élèvent à 65 millions de nouveaux francs, déduction faite des amortissements, ce qui correspond globalement à un capital social de l'ordre de 140 à 150 M. NF.

Mais le vrai capital du L.R.B.A. est constitué, en fait, par la valeur de ses équipes, l'habilité de ses ouvriers, la science de ses ingénieurs, la pratique, les connaissances et l'expérience de ses techniciens, les connaissances administratives et gestionnaires de ses employés, enfin, la conscience professionnelle et l'ardeur au travail de tous.

Ceci n'est pas une simple phrase de rhétorique destinée à vous flatter. Depuis toujours, le L.R.B.A. s'est trouvé confronté avec de difficiles problèmes dont il s'est, ma foi, à peu près toujours bien tiré. Je vous rappelle, dans cet ordre d'idées, les angoisses de l'année 1965 avant que le premier étage du Diamant ne veuille bien fonctionner. Mais, une fois passé ce cap difficile, aucun échec ne s'est plus jamais produit. Je vous rappelle l'année 1967 et les difficultés de mise au point de Coralie, complètement aplanies depuis août 1968. Je vous rappelle Diamant B qui a bien fonctionné, au premier lancement.

Les mêmes équipes à l'origine de toutes ces fusées viennent de mettre au point un moteur original à turbo-pompe de 40 tonnes et sont en train d'en réaliser un de 55 tonnes.

Je vous rappelle que le tunnel de tir, de classe vraiment internationale, cause l'admiration de tous les visiteurs.

Les points fixes constituent un ensemble qui n'a aucun équivalent en Europe occidentale.

Le laboratoire inertiel s'est vu confier, ces derniers mois, une fonction de monopole pour l'ensemble de la DMA, récompense méritée par la science, l'enthousiasme et le sérieux de ses équipes.

Le laboratoire spatial a mis au point un système de pilotage de satellite qui n'existe qu'au L.R.B.A.

Le laboratoire d'ambiance dispose dès maintenant de matériels nombreux et perfectionnés et l'équipe de fiabilité, promise à un grand avenir, est en train de se développer.

Dans le domaine de la gestion automatisée, une récente réunion des responsables des divers établissements vient de révéler l'avance du L.R.B.A. sur les mieux placés de ses concurrents.

Enfin, s'il est un domaine où les notions d'expérience et d'équipes ont une valeur irremplaçable, c'est bien celui des études nouvelles, où notre compétence est universellement reconnue, et où un véritable trésor de programmes et de modèles mathématiques a été accumulé par des années de patients travaux.

Quel que soit l'avenir réservé au L.R.B.A., ce capital, orienté dans le sens du service de l'Etat, ne peut disparaître, sans léser gravement l'avenir de la France spatiale.



M. DUPONT

LE MOT DE LA RÉDACTION

Voici un nouveau Bulletin. Le dernier en date, le n° 30 de juin, semble avoir recueilli de nombreux suffrages favorables, tant pour la présentation de ses articles émaillés de nombreuses photos de qualité, que pour le soin apporté par la maison d'édition à l'impression, au papier, à la présentation extérieure.

Nous espérons que l'effort ainsi réalisé et qu'on peut qualifier de positif se poursuivra.

Le présent Bulletin sera malheureusement moins fourni que le précédent. En effet, celui-ci comportait, outre les articles habituels, un récit du voyage au Gabon, le compte rendu du sondage de février, et deux articles techniques. Cette fois, aucun article ne vient prendre la relève du récit de voyage ou du compte rendu. Mais, en outre, par une coïncidence malencontreuse, les deux responsables de secteur technique, que la Rédaction avait sondé pour un éventuel article sur la vie de leur secteur, ont dû, après hésitation, se récuser, faute de temps disponible pour composer un article documenté et qu'ils auraient voulu intéressant. Il était alors trop tard pour contacter d'autres volontaires...

Cependant, toujours pour essayer de répondre aux desiderata du personnel, Mlle LAMY a bien voulu, dans un article intitulé « L'habitat », rassem-

bler toutes les informations nécessaires à ceux des personnels qui désirent devenir propriétaires d'une maison ou d'un appartement. Dans le dernier Bulletin, elle avait traité du problème des « Vacances » vu sous l'angle des « bonnes adresses ». Ainsi, peu à peu, en faisant appel soit au service social, soit aux services administratifs, les personnels auront la possibilité d'avoir en permanence sous la main les différentes documentations traitant de problèmes particuliers, souvent dispersées dans plusieurs services. Bien entendu, en prenant soin de conserver précieusement la collection des Bulletins, ainsi que le suggérait l'un des personnels.

Pour répondre aux vœux d'une grande partie des personnes consultées, une rubrique vernonnaise est ouverte. Elle s'intitule : « Vernon et le L.R.B.A. ». Pour son premier article, nous avons voulu montrer que, à l'encontre de ce que l'on peut chuchoter, le L.R.B.A. vit dans sa région comme un « poisson dans l'eau » et qu'il se trouve, en dehors des contacts officiels, en véritable symbiose avec de nombreuses activités vernonnaises...

Le 27 août dernier, profitant d'une lettre du Ministre d'Etat, chargé de la Défense Nationale, relative à l'étude des problèmes actuels de la langue française, la Direction avait mis en garde les personnels du L.R.B.A. sur l'emploi d'un « sabir » franco-anglo-saxon, préjudiciable à la qualité de leurs écrits.

C'est dire que l'article rédigé par M. CREPIN et intitulé « Le français tel qu'on le parle » est tout à fait d'actualité. On explique, par ailleurs, pourquoi M. CREPIN se trouve être l'auteur d'un tel article.

M. LECLERC poursuit son étude sur « la sécurité du travail ». Le titre de son article, « Cheveux longs et sécurité » est tout à fait explicite. Lisez-le, il est plein d'humour !

M. DALOUX, toujours fidèle au poste, nous raconte le L.R.B.A. pour les six mois écoulés. Les informations qu'il y donne pallieront dans une certaine mesure l'absence d'articles techniques. Une poésie de Thédé, elle aussi d'actualité !... les nouveaux livres et disques, la rubrique du CSADN viennent compléter ce 31^e Bulletin.

Pour terminer, la Rédaction tient à souligner qu'elle a, sur la composition du Bulletin, bien d'autres idées, mais qu'il lui est difficile, sans un concours actif et dévoué de bénévoles, de tout faire.

LES CARNETS DU L.R.B.A.

CARNET ROSE

TERRACOL	Arnaud	né le 21 juin	
GOUGE (F)	Jackie	née le 5 juillet	
LEBEAU	Sabine	née le 8 juillet	
BAUMANN	Stéphane	né le 24 juillet	
LOUIS	Jean-Marc	né le 1 ^{er} août	
COTY	Olivier	né le 23 août	
de BOISHERAUD	Béatrice	née le 3 septembre	
COUTURE	Clotilde	née le 15 septembre	
DORVILLE	Christine	née le 15 septembre	
DUHIL	Nicolas	nés le 16 septembre	
DUHIL (G)	Dominique		
PORNAY	Marc	né le 17 septembre	
GEOFFRIAU	Christelle	née le 21 septembre	
RAYMOND	J.-François	né le 29 septembre	
VALERY	J.-Michel	né le 30 septembre	
CALVEL	Nathalie	née le 4 octobre	(fille de Mme CALVEL Elisabeth)
SEMOULIN	Corinne	née le 8 octobre	
FILLONNEAU	Jean-Luc	né le 17 octobre	
DUJARDIN	Florence	née le 20 octobre	
TABOURDEAU	Gilles	né le 31 octobre	
BARBOSA	Gaël	né le 1 ^{er} novembre	

CARNET BLANC

M. GUYADER Denis	avec Mlle GUERIN Chantal	le 13 juin
M. DUBREUIL Claude	avec Mlle HENRY Martine	le 19 juin
M. JEAN Philippe	avec Mlle DRACOULI Catherine	le 20 juin
M. BEZZI Gérard	avec Mlle FOURNIER Muriel	le 27 juin
M. DESGARDIN Dominique	avec Mlle GUILLEMOT Dominique	le 27 juin
M. EVEN Michel	avec Mlle HOUQUE M. Maceleine	le 27 juin
M. ANDRE Alain	avec Mlle SIMON Martine	le 3 juillet
M. DESGRANGES Jacques	avec Mlle PINIER Chantal	le 6 juillet
M. JOUGUET Richard	avec Mlle TREMEL Colette	le 8 août
M. PICARD Pierre	avec Mlle BOVE Jacqueline	le 8 août
M. DUPRAT J.-Pierre	avec Mlle HELIN Gabrielle	le 12 septembre
M. GILLET J.-Pierre	avec Mlle PHILIPPE Pierrette	le 12 septembre
M. PONCELET François	avec Mlle BOURNONVILLE Françoise	le 19 septembre

Comme chaque année, à la fin de l'été, le L.R.B.A. a reçu un certain nombre de cadres militaires : le 1^{er} septembre, les I.A. CHARBONNEL et JOUAN, au sortir de l'Ecole d'Application, et l'I.A. DEVEAUX, affecté depuis un an, mais détaché au Massachusetts Institute of Technology (M.I.T.) aux U.S.A.

Deux officiers d'administration sont venus renforcer les effectifs, l'O.A. BARBAS, en provenance de la Direction Technique des Constructions Navales, et l'O.A. LEVALLOIS qui, avant le L.R.B.A., avait séjourné un an à l'Atelier de chargement de Salbris. Le premier a pris la direction d'un service au sigle nouveau « C.C.F. » (Crédits, Comptabilité, Facturations) et le second est chargé des problèmes d'organisation et de méthodes auprès du Chef des services administratifs.

*

Enfin sous la rubrique « affectations », il faut souligner le brillant succès de M. IVRY, qui, après concours, est passé dans le cadre des I.E.T.A., à compter du 1^{er} octobre 1970, et reste, pour l'instant du moins, affecté au L.R.B.A.

*

Fait rarissime, aucun personnel civil, venant d'une autre administration, ou d'un autre Etablissement de la D.M.A., n'a été affecté au L.R.B.A. depuis juillet dernier.



M. IVRY

DÉPARTS

Deux cadres militaires de premier plan nous ont quitté, à trois semaines d'intervalle, MM. BARROUX et SCHUYER.

Présenter M. BARROUX peut paraître superflu, car ses fonctions le mettaient en contact avec tous les personnels, sans exception, à un moment où à un autre. En 1964, il avait succédé, comme Chef des services administratifs, à M. LEGER, détaché hors cadre à l'E.L.D.O. C'est énoncer un lien commun que de souligner combien, par vocation, le rôle qu'assume le Chef des services administratifs peut être ingrat et quelquefois désagréable.

Il est le gardien de la réglementation. Il doit, en toutes circonstances, traquer l'irrégularité. Et cependant il est, surtout au L.R.B.A., confronté à des problèmes d'ordre technique souvent impossible à résoudre administrativement sans une interprétation à la limite de la légalité. Le titulaire doit donc posséder une tête solide et bien organisée, connaître la réglementation dans tous ses aspects, s'attendre à faire face, sans cesse, à des demandes saugrenues ou déconcertantes. M. BARROUX avait tout pour faire face : une grande expérience administrative, acquise tant à Saint-Etienne qu'à Valence, une facilité d'assimilation et d'interprétation des réglementations, une aptitude à creuser les problèmes, servie par une grande patience et une curiosité d'esprit toujours en éveil, une capacité de travail et une résistance à la fatigue exceptionnelles. Pourtant, il fallait bien le connaître pour déceler la jeunesse d'esprit qu'il avait su conserver malgré les rigueurs de sa tâche. Sous des dehors qu'il voulait rudes — ses colères étaient souvent simulées — se cachaient une grande sensibilité aux problèmes humains, un cœur d'or et un humour plein de finesse. Sur le plan sportif — atavisme stéphanois ! — il était un joueur de boules apprécié... Enfin, il serait injuste d'omettre de souligner qu'il fut au L.R.B.A. le premier Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

L'affluence des personnels à son pot d'adieu a montré — s'il en était besoin — tout le bien qu'on pensait de lui.

Après de longues hésitations, il a décidé d'accepter l'offre qui lui était faite par l'Institut franco-allemand de Saint-Louis. Depuis le 1^{er} août, il y occupe les fonctions de Chef des services financiers... Nous sommes persuadés qu'il y fera une brillante « deuxième carrière ».



M. BARROUX

Par arrêté du 20 août, M. SCHUYER a été mis en situation hors cadre auprès du Ministre des Affaires étrangères au titre de l'organisation européenne de Recherches Spatiales (E.S.R.O.).

C'est un ancien du L.R.B.A. qui s'en va, puisqu'il fut affecté le 1^{er} octobre 1957, à la soufflerie, où il resta jusqu'en janvier 1962. Il fut alors chargé de présider la mise sur pied du nouveau Laboratoire Inertiel, puis en décembre 1963, de diriger, en plus du Laboratoire Inertiel, les sections « Méthodes » et « Ambiance ». Nommé Chef du Département « Essais et Mesures », le 1^{er} avril 1966, il conserve ces fonctions jusqu'en février 1968, où il est désigné, dans le cadre de la Sous-Direction, pour prendre la direction des Bureaux Techniques Pluton et Etudes Nouvelles.

Cette longue énumération montre la variété des postes tenus par l'I.C.A. SCHUYER, avec pour chacun d'eux, une période de temps suffisante pour avoir une excellente connaissance des problèmes. En même temps, d'ailleurs, il a toujours cherché à perfectionner ses connaissances théoriques — C.E.S.M. en 1958-59, stage à l'OTAN sur les missiles guidés en 1958, stages à l'Ecole Supérieure d'Aéronautique sur les problèmes hypersoniques, le guidage et le pilotage des missiles, stage sur les armes nucléaires, biologiques et chimiques en 1967.

C'est dire la diversité des connaissances acquises au cours des treize dernières années de présence au L.R.B.A. Esprit brillant, toujours à l'affût des nouveautés techniques, ayant le souci constant du travail bien fait, d'une conscience professionnelle scrupuleuse, M. SCHUYER avait en même temps un sens profond du social et des relations humaines. Il était très attaché au L.R.B.A. Néanmoins, son affectation, dans le cadre de l'E.S.R.O., à VOORSCHOTEN (Pays-Bas) lui a permis de revivre dans un cadre familial, puisqu'une partie de sa famille est néerlandaise.

Il était, comme M. BARROUX, dignitaire de l'Ordre National du Mérite.

Le L.R.B.A. a également perdu, au cours de cette période, les I.A. LEPOUTRE et LATRON, arrivés au L.R.B.A. le premier en 1966, le second en 1969, tous deux mutés à la D.T.E.N. — Service Technique Engins—.

Plusieurs personnels civils ont été mutés ou détachés dans d'autres administrations. Il s'agit de Mme NAVIERE, Agent de bureau à C.S., qui pour des raisons de commodité, a obtenu sur sa demande son affectation à l'E.R.G.M. à Vernon; M. COLTEE, régisseur, détaché sur sa demande à la Préfecture de Caen, et enfin MM. PAVAGEAU, dessinateur à SET, et LILLE, Technicien d'études à la Soufflerie, qui réintègrent l'Atelier de Tarbes.



M. SCHUYER

M. LILLE mérite un mot particulier. Excellent technicien, qui travaillait depuis de nombreuses années au L.R.B.A. à la soufflerie, où il a rendu de grands services dans la conduite d'essais aérodynamiques et le maintien en état de marche d'installations complexes. Calme, sérieux, ayant une excellente connaissance des problèmes touchant aux personnels, il devint tout naturellement, le moment venu, secrétaire de la section C.F.D.T. Très bon « debater », sachant déployer une argumentation solide, conscient de ses responsabilités, et ayant un réel ascendant, il a laissé son impact intellectuel. Il était en outre sympathique, et il n'était pour s'en rendre compte que de constater le nombre important des personnels qui assistèrent à son pot d'adieu.

Depuis longtemps, il aspirait à rejoindre Tarbes, son établissement d'origine. Cette satisfaction a tempéré le regret de le voir partir de ses nombreux amis.



Après le grand départ d'avril dernier, qui vit une quarantaine de « vieilles tiges » quitter le L.R.B.A., les choses sont revenues à leur moyenne habituelle. Pendant cette période en effet, cinq personnels sont partis à la retraite. Il s'agit de MM. TOURON, du service B.M., le 1^{er} juin ; LENOIR, de la D.T.E.N. (échelon de transport du L.R.B.A.) depuis le 1^{er} juillet ; SCHLOTZER, ingénieur à SET/EP, le 3 juillet ; ROYANT, chauffeur de générateur à B.M., depuis le 15 août ; enfin Mme DANOIS Marguerite, aide manipulatrice à C.T., le 3 décembre.

M. TOURON, technicien Chef de classe exceptionnelle, employé sur le plateau depuis 1937, a suivi, étape par étape, l'installation et l'évolution du L.R.B.A., d'autant mieux qu'il encadrait les équipes d'entretien et qu'il était appelé, de par ses fonctions, à « trainer ses bottes » dans tous les recoins de l'Etablissement. Très connu, agréable de rapports, il était estimé de tous.

M. SCHLOTZER était au L.R.B.A. depuis 1947. Il a participé, en tant que spécialiste des vannes, détendeurs et régulateurs, à tous les programmes de moteurs fusées. Les anciens se souviennent de l'activité fébrile qui régnait à l'atelier G4, où vingt personnes travaillaient sous sa direction. Il a contribué aux succès du VE 121, de Vesta, de Diamant et de Coralie.

Sa compétence et son expérience des fusées vont manquer au L.R.B.A. Il se retire en Alsace, dans la région de Saverne



M. SCHLOTZER

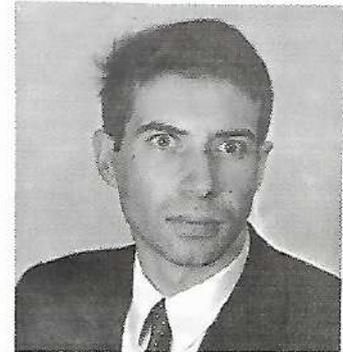
DISTINCTIONS

Le dernier bulletin avait fait état de la nomination au grade de Chevalier de l'Ordre National du Mérite de quatre ingénieurs civils, MM. ADAM, CABILLIC, DESCOLS et KEINER, parue au Journal Officiel en mai. En raison des vacances, et des formalités administratives, la remise officielle avait été retardée jusqu'au 4 septembre. Tous avaient choisi pour parrain M. MARCHAL. Une telle cérémonie se déroule selon un rite fixé à l'avance dans tous ses détails. C'est dire qu'elle a revêtu un caractère émotionnel évident, accru par la présence des familles des récipiendaires et le fait que, pour la première fois au L.R.B.A., quatre ingénieurs recevaient simultanément cette distinction, devant le groupe des personnels de l'Etablissement déjà titulaires, soit de la Légion d'Honneur, soit de l'Ordre du Mérite, et en présence d'un parlementaire de l'Eure, et des Maires de Vernon et de Saint-Pierre-la-Garenne.

Remises
de décorations



M. BACHELOT



M. DRUARD

Dans un autre domaine, purement technique, deux ingénieurs ont reçu la médaille d'honneur du CNES. Il s'agit de MM. BACHELOT et DRUARD, pour leur contribution à la réalisation du premier étage du lanceur Diamant B, et à sa belle réussite en vol. Cette médaille leur sera remise au cours d'une cérémonie, dont la date n'a pas encore, à ce jour, été fixée.

*

Dans le domaine sportif, M. BIRADES s'est vu décerner, tout récemment, la médaille de la Jeunesse et des Sports, pour son activité dans le cadre de l'Avenir de Vernon (et auparavant, à Tarbes).

Il est rappelé qu'ont déjà obtenu cette distinction : MM. GOUBERT, LEBOURG, RIVIERE, STREETZ, TALBOTIER.

*

Enfin, au titre des « inventions non brevetables et travaux originaux », M. DORVILLE a obtenu, en mai dernier, une récompense d'un montant de 1 500 F pour « ses travaux originaux de conception et de réalisation d'un injecteur à clapet pour moteur de torpille et d'un dispositif de réglage d'une pompe pour moteur de torpille ».

Le chèque correspondant lui a été remis par le Directeur, au cours d'un pot au Mess-Hôtel, en octobre dernier.

*

Dernière minute : Nous apprenons que M. PETIT, de SEI, vient également d'obtenir une récompense pour invention non brevetable.

Des détails seront donnés sur le prochain Bulletin.



M. DORVILLE



M. BIRADES

Chaque année, sous l'égide du Ministère, est organisé au Cercle Saint-Augustin, à Paris, un salon dénommé « Salon de l'Armée », qui expose les œuvres artistiques (peintures ou sculptures) soit de peintres officiels, soit d'auteurs amateurs.

Toute personne peut y faire acte de candidature, à condition d'appartenir au Ministère des Armées. En règle générale, les thèmes sont d'inspiration militaire, mais toutes les œuvres, quel qu'en soit le motif, sont acceptées, à condition de répondre à une certaine éthique et présenter une facture... suffisante.

Le L.R.B.A. a eu, cette année, le plaisir d'être représenté au Salon par M. TRIQUART, qui exposait trois émaux sur cuivre — un portrait, un couple de Flamands, et un thème non figuratif — et une sculpture en fer forgé représentant un bouquet de roseaux.

Lors de l'inauguration officielle, le 4 septembre dernier, M. DEBRE était représenté par M. JACQUET, son directeur de Cabinet. Celui-ci s'est longuement arrêté devant les œuvres de M. TRIQUART et lui a posé de nombreuses questions sur ses techniques de réalisation.

Aux dernières nouvelles M. TRIQUART a obtenu le 1^{er} prix avec médaille, dans la catégorie « Amateurs civils ». La récompense accordée lui sera remise au prochain Salon, en septembre 1971.

Avant le transport de ses œuvres au Salon, M. TRIQUART avait eu l'amabilité de les présenter au Directeur. Les photos ci-dessous ont été prises à cette occasion. Malheureusement en noir, elles ne permettent pas de discerner la gamme étendue des couleurs qui ajoutent à leur valeur.



M. TRIQUART

DÉCÈS

Le L.R.B.A. a encore à déplorer le décès de deux de ses personnels : le 28 juin, M. VALAEYS Michel, employé à SEM/Points fixes, et en juillet, M. BOURGUIGNON Edmond, retraité depuis le 26 janvier 1969.

Il faut également rappeler l'émotion qui s'est emparée de tous les Français, lors de l'accident survenu le 20 août dernier, au sous-marin « Galatée », du port de Toulon, au cours duquel plusieurs officiers marinières ont trouvé la mort, et parmi ceux-ci, le fils, Pierre, de M. MORIN Jean, de la soufflerie.

De nombreux personnels ont pu témoigner à M. MORIN leur sympathie attristée au cours du service qui a eu lieu à la collégiale de Vernon.

Deux drames sont venus endeuiller également deux familles du L.R.B.A. M. ROYANT a perdu son fils, tué par accident et, tout dernièrement, le 15 novembre, M. BLAISON, sa fille de 16 ans et demi, au cours d'un accident de la route.

Qu'ils sachent tous combien les personnels du L.R.B.A. compatissent à leur immense douleur.



R. DALOUX

NOUVELLES EN VRAC



L'auteur de ces lignes, souvent sollicité dans ce sens, hésite toujours à publier des photos panoramiques du L.R.B.A. La raison? Une perpétuelle évolution des sites, l'éclosion accélérée de nouveaux bâtiments, la transformation incessante de ceux déjà construits. Détail caractéristique, les quatre clichés panoramiques pris au même endroit (plateforme du château d'eau de la zone résidentielle) en 8 ans comportent tous une ou plusieurs grues de chantier...

Celle qui vous est soumise a été réalisée en automne de l'année 1965. En cinq ans, le bâtiment « Direction » qui comprenait déjà une aile gauche prolongée sur ce cliché, a acquis une aile droite transformée, comportant salle de conférence et bureaux, en remplacement de garages où étaient stockés des matériels divers, puis un prolongement qui « pousse » actuellement très vite au milieu des stridences des vibreurs à béton... Un nouveau Musée a remplacé les trois salles initiales, le laboratoire spatial, le nouveau laboratoire d'ambiance, le laboratoire d'optique spatiale ont surgi du sol ainsi que la tour d'essai de prises ombilicales.

Le laboratoire inertiel présentait un aspect dissymétrique. Devenu récemment plus harmonieux, il comprend désormais une extension où l'on termine déjà les aménagements intérieurs et où vont prendre place, dès le début de l'année 1971, de nouveaux matériels en provenance du CEV de Brétigny, des laboratoires et des bureaux.

Citons d'autres aménagements terminés : rez-de-chaussée du Mess-hôtel, achevé durant la période de vacances et remarquable par la qualité de l'ambiance et de la décoration, galerie technique souterraine de SAE, petite « gare routière » qui offre désormais un large trottoir d'accès, parkings de voitures et piste pour piétons, tout au long de l'allée principale, charmante mais surtout fréquentée par de très jeunes cyclistes et des « fans » du patin à roulettes.

Le Mess-Hôtel



...Et les aménagements en cours : réseau électrique de la zone résidentielle (coupures surprises...), éclairage (très bonne idée...) et... toilettes de la direction (enfin!...).

On travaille beaucoup dans ces beaux locaux. Faisons donc le point sur nos principales activités techniques durant ces cinq derniers mois, restreints il est vrai par la période des vacances.

Deux gros titres dans nos nouvelles : Diamant B et Turbo-pompe.

Il était dit dans nos précédentes nouvelles que des essais tendant à faire apparaître des effets vibratoires ou accoustiques étaient entrepris. Il faut avouer ici que ces essais n'ont donné que peu de résultats et que les modèles mathématiques proposés par SEN pour étudier l'effet POGO étaient parfaitement valables. Peu d'effet accoustique malgré la réalisation d'un énorme « baffle » comportant un méga haut parleur constitué d'une membrane et d'un pot vibrant. Aux dernières nouvelles, il semble que ce soit le pot vibrant qui ait cédé !

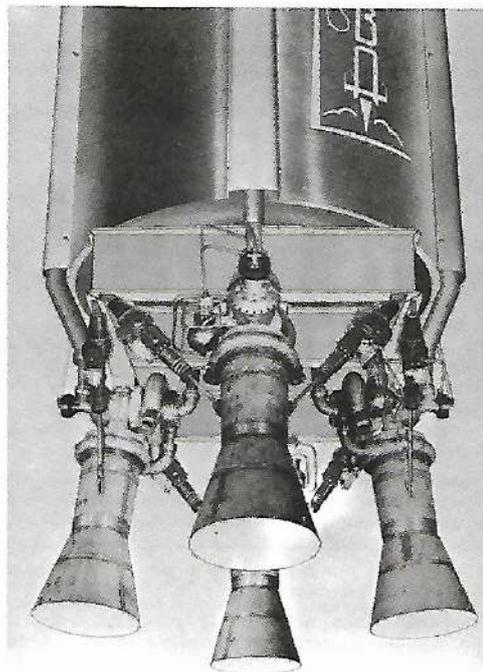
Sur le PF 5, essais menés en collaboration avec l'ONERA. Il s'agissait d'exciter un bidon, empli de l'un des propergols, ce qui constitue un bel exploit technique, à l'aide de vibreurs. De ce côté également peu de résultats... Enfin essai probatoire d'un étage complet sur le PF 4, doté de micros placés dans la jupe et de capteurs sur les dispositifs de retenue. Là encore, peu de chose à signaler...

Diamant B2 a donc finalement été intégré à Saint-Médard (voir photo ci-contre) et emballé à destination de KOUROU. Deux modifications lui ont cependant été apportées, l'une consistant à doter le satellite d'une suspension ad hoc lui permettant de survivre à d'éventuelles vibrations, l'autre à placer des capteurs spéciaux sur le premier étage, transmis par une télémesure dont les capotages extérieurs semblent avoir eu quelque incidence sur les performances du lanceur.



Le moteur à turbo-pompe de 40 tonnes, demeuré sans nom, a terminé ses essais de longue durée : 100 secondes sans aléa. Déjà lui succède le VIKING de 55 tonnes pour lequel il faut renforcer les points fixes.

Le premier exemplaire du VIKING, assemblé à la hâte pour être présenté durant une visite officielle, a fait sa première sortie dans le monde le 8 décembre 1970, date à laquelle il a été présenté aux membres du comité technique de l'Eldo. Assemblé au cinquième étage de l'immeuble IBM, avenue de Neuilly, il devait faire forte impression, surtout dans un hall plutôt bas de plafond. Un montage photographique, mi-vue d'artiste, mi-réalité qui a coûté nombre d'heure d'effort à notre ami SIMON figurait le groupe propulseur d'EUROPA III tel que nous le verrons, si... un cinquième moteur n'est pas rajouté par exemple.



Il existe actuellement deux versions de ce moteur — qui suit la mode, une version « midi », une version « maxi ».

Le planning se maintenant, les essais de la turbo-pompe, seule, commencent actuellement. Souhaitons-leur une réussite identique à celle du moteur de 40 tonnes (toujours sans nom!...)

NOUVELLES EN VRAC

D'autres activités du côté des points fixes, notamment au PF 4 où l'on a pu noter la présence insolite d'un char AMX 30 aux formes curieuses. Il s'agissait en l'occurrence, d'essais relatifs au système d'arme Pluton.

Deux essais successifs devaient avoir lieu dans le courant du mois de novembre, avec des résultats inégaux, semble-t-il.

Côté SAE, peu de choses à dire, sinon que l'on y continue à « souffler » sur l'inépuisable entrée d'air du Concorde.

Vu au passage à DAF, une série de conteneurs destinés à recevoir des matériels développés pour les sous-marins et qui subissent des mauvais traitements sur la « table 10 g ».

Le prochain tir de EUROPA F 11 doit avoir lieu à KOUROU, les essais probatoires du premier étage sur pas de tir devant être faits en avril 1971. Le système amortisseur mis au point au L.R.B.A. par M. FREY et son équipe y sera mis à l'épreuve. Après de multiples essais sur tous les systèmes amortisseurs connus (y compris les matelas à ressort), c'est finalement un dispositif à base de lanières de feutre, lestées par des masselottes de plombs, qui a été retenu, le rebondissement des lourdes prises étant alors presque nul comme cela a pu être démontré dans la tour-tout-en-aluminium aménagée à cet effet.

DERNIÈRE HEURE

Le lancement de Diamant B2, porteur du satellite Pèole a eu lieu le samedi 12 décembre 1970 à 14 h 4 mn 44 s 70/100. Prévu à l'origine pour 13 heures, la mise à feu aurait pu avoir lieu avec une remarquable exactitude si la météo n'avait manifesté son habitude mauvaise volonté sous la forme d'une forte averse qui avait contraint les responsables à un arrêt chronologique à H - 10', arrêt qui devait se prolonger durant plus de trois quart d'heure.

Il n'y avait eu que peu d'incidents lors des essais préliminaires, à part le remplacement d'un répondeur radar, rapidement effectué, et les techniciens de Brétigny avaient pu confier aux représentants du L.R.B.A. présents aux opérations de lancement que leur confiance dans le lanceur était telle, qu'à leur avis, tout arrêt chronologique ne pouvait guère parvenir que des installations au sol.

Tout le monde évoquait cependant le spectre de l'effet « Pogo » et un grand soupir de soulagement, disons même une explosion de joie pouvait être perçue quand la mise sur orbite était confirmée... et reconfirmée par un toast au champagne.

Des renseignements ultérieurs nous ont appris que l'ouverture automatique des volets solaires du satellite avait eu une petite faiblesse rapidement réparée par télécommande lors de son premier passage au-dessus de Kourou et qu'il y avait bien eu de l'effet Pogo lors des premières trente secondes du vol, celui-ci restant cependant dans les limites admissibles prévues dès le départ.

Nous espérons ici que l'un des missionnaires délégué par le L.R.B.A. pour suivre les opérations à Kourou nous en fera un reportage circonstancié dans le prochain Bulletin.

Abandonnons le domaine austère de la technique pour parler de la vie de l'établissement.

Tout d'abord bonne nouvelle, le parc automobile va se renouveler, malheureusement accompagné d'un nombre équivalent de mises à la retraite de véhicules qui ont évidemment bien gagné leurs « INVALIDES » puisque nombre d'entre eux ont vu deux fois leur compteur revenir à zéro. Il n'en reste pas moins que quelques 403 de plus, même vétustes, rendraient le plus grand service dans un établissement où les distances se comptent en kilomètres.

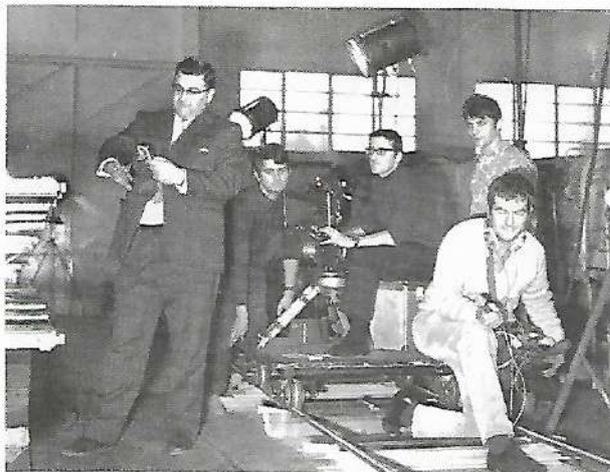
Un superbe car Citroën de 33 places est déjà arrivé... les autres, berlines 204 et break 404, vont suivre.



On parle beaucoup du Salon de l'Aéronautique et de l'Espace 1971 pour lequel le L.R.B.A. a obtenu la maîtrise d'œuvre du stand de la DTEN au Pavillon des Armées.

Fiches, plans et, déjà maquettes vont bon train.

Quatre films produits par le L.R.B.A. y figureront. Un sur l'étage L 17, du Diamant B qui n'attend plus pour voir le jour, que la réussite de « D2 », et... la fin d'interminables travaux d'animation. Un autre sur le moteur à turbo-pompe, presque terminé lui aussi, dont les prises de vue se sont poursuivies pour la réalisation du premier document filmé produit par le L.R.B.A. sur ses activités aérodynamiques et intitulé « du Drakkar à Concorde ». Il faut reconnaître que



ce titre a posé quelques problèmes à l'équipe de tournage, tout d'abord parce qu'il incluait un drakkar, plutôt rare de nos jours même en terre normande, ensuite parce que la sonorité « Corde » tout comme cela se fait par tradition au théâtre, ne doit jamais être prononcé devant la caméra. Gageons que cet handicap sérieux aura donné lieu, avant la fin du tournage, à de nombreuses agapes.

Enfin, dans le cadre de la maîtrise d'œuvre, un document filmé relatif au CAEPE, tourné à vitesse éclair sous le soleil landais et dans une atmosphère de parfaite collaboration bien agréable. Tous ces films doivent être montés au début de l'année 1971. Du travail en perspective !

LES EXPOSITIONS :

- THONON-LES-BAINS
- ANNECY
- REIMS

Analogue à celle de Clermont-Ferrant, mais se déroulant cette fois dans d'excellentes conditions (1). Les mêmes matériels, certains étant acheminés directement de Clermont à Thonon-les-Bains, y figuraient dans un cadre magnifique, face au lac Léman. L'accueil chaleureux et prompt aux libations de tous les responsables devait faire oublier à « l'équipe Expo » qu'il lui avait fallu interrompre ses vacances pour mettre la présentation en place. Pour ne pas rompre le charme... et aussi sans doute pour faire face à des dépenses (la vie à Thonon est extraordinairement chère, en saison) mal compensées par les frais de mission, toute l'équipe avait planté sa tente sur le terrain de camping de Vongy.

A l'issue de cette exposition, cependant qu'une partie du matériel repartait à Chambéry, puis à Annecy où elle devait figurer, en bonne place, à la foire-exposition, l'autre partie revenait en hâte au L.R.B.A. d'où après un coup de plumeau hatif, elle devait immédiatement reprendre la route vers Reims.

Pas tout le matériel du reste : durant le séjour des véhicules dans une entreprise de Thonon, des « collectionneurs » avertis devaient faire main-basse sur une caisse à outils contenant la presque totalité des clefs et sur un petit compresseur à peinture, au grand chagrin de Picasso Lefèvre qui lui vouait une affection particulière.

L'exposition de Reims, située dans le cadre de l'une des plus magnifiques Maisons de la Culture de France, devait se dérouler dans des circonstances analogues à celle de Thonon : accueil chaleureux, participation et aide sans réserve de tous les organisateurs. Placée en vedette, mais au prix de quelques manutentions hasardeuses — (par exemple faire monter six marches à un fond arrière de L. 17, pesant 680 kg, à l'aide de deux bastings, de quatre petits chariots ne portant que sur deux roues cahotantes et d'un « tire-fort » cramponné à un chambranle de porte), cette exposition devait tourner deux mois sans arrêt et recevoir tout à la fois un grand nombre de visiteurs et de personnalités.

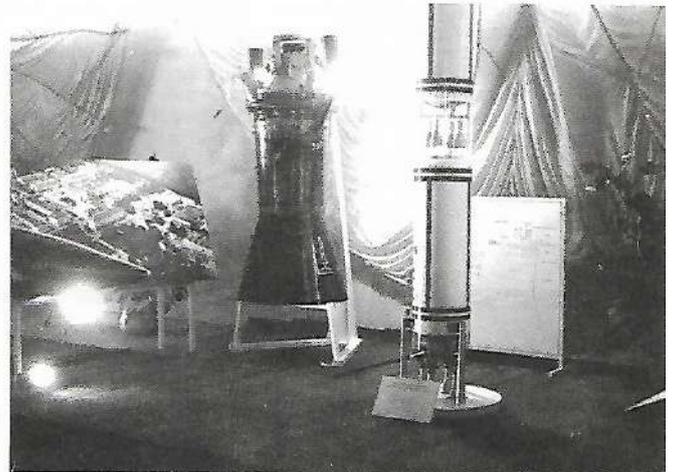
Enfin et pour finir les visites. Peu nombreuses durant les mois de septembre et octobre, les visites se multiplient vers la fin de l'année. Faisons exception cependant pour l'opération « portes ouvertes » qui connaît toujours son plein succès, grâce à la collaboration bénévole de tout le personnel qui fait venir à cette occasion membres de la famille et amis. Toujours renouvelée dans l'originalité de ses présentations, cette opération a amené cette année encore 2800 visiteurs.

A noter, à cette occasion, combien les visiteurs sont friands de petits gadgets du type de « portrait de Brigitte Bardot », sorti de l'imprimante rapide du groupe IBM ou « je sais tout faire » de la machine à écrire à bande perforée du pool de dactylographie.

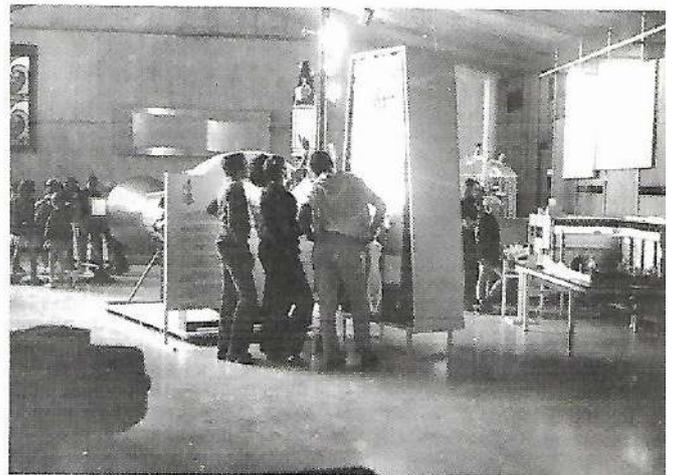
(1) cf. l'édition spéciale des nouvelles en vrac, bulletin n 30 de juin 1970.



THONON-LES-BAINS



ANNECY

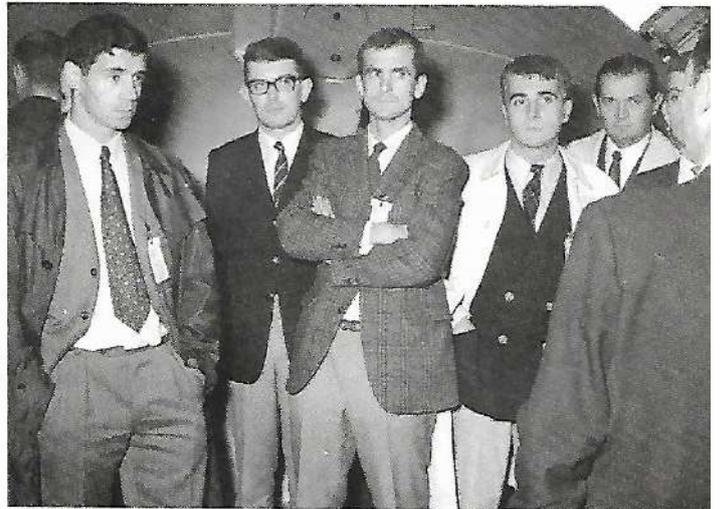


REIMS

Les visites

Citons enfin : 10 officiers stagiaires du cours supérieur Engin-Missiles le 1^{er} octobre, 47 officiers stagiaires de l'EMSST le 8 octobre — 150 officiers stagiaires de la 38^e promotion de l'Ecole d'Etat-Major, le 3 novembre, une visite fleuve pour laquelle AD avait dû mobiliser un personnel « emprunté » à d'autres services et qui s'est terminée sans avoir « égaré » un seul visiteur, ce qui tenait du miracle... 25 élèves ingénieurs de l'Ecole Centrale, option Espace le 27 novembre.

Pour conclure les visites de personnalités : M. Blancard Délégué Ministériel, le 14 octobre, les Contrôleurs Généraux des Armées, Dureuil, Lemoigne, Petit, le 22 octobre, le Capitaine de vaisseau Chabine et le Colonel Humbert, tous deux appartenant à la Présidence de la République le 3 novembre, le Lieutenant-Colonel Villaret et le Commandant Fay, respectivement attaché militaire adjoint et attaché de l'air adjoint de l'Ambassade des Etats-Unis à Paris, ainsi qu'une délégation indienne, chargée d'une mission d'information, dirigée par M. Gupta et comprenant en outre MM. Kalam, Yalamanchili et Muthunayagam, le 25 novembre.



Visite de l'EMSST

Le L.R.B.A. et les activités vernonnaises

On entend souvent dire, — et pour certains vernonnais c'est une évidence — : « Le L.R.B.A. constitue un monde à part, qui n'a pas jamais beaucoup cherché à s'intégrer à la communauté vernonnaise, voire régionale »...

Lorsque l'on cherche le bien-fondé de telles affirmations, on s'aperçoit très vite qu'elles reposent sur une analyse très superficielle de la situation réelle. En effet, sur le plan officiel, les relations nouées avec la municipalité de Vernon ont toujours été étroites et cordiales. Le L.R.B.A. participe à toutes les grandes manifestations officielles. A plusieurs reprises, des visites de l'établissement ont été organisées au profit, soit des autorités municipales du canton, soit des chefs d'entreprises, soit des élèves des divers établissements scolaires et de leurs professeurs. Le L.R.B.A. n'est plus le domaine mystérieux, interdit d'accès, que se plaisaient à décrire les divers quotidiens régionaux, il y a une dizaine d'années. Il serait curieux de connaître le pourcentage de Vernonnais qui n'ont pu, une année ou l'autre, visiter le L.R.B.A. au cours des opérations « Portes ouvertes ». Il doit être assez mince. D'ailleurs, celles des personnalités qui, par inadvertance, n'ont pu le faire, ne manquent pas de le dire, avec un certain sentiment d'amertume. Sur le plan régional, les autorités préfectorales, les cadres universitaires, les membres du Comité d'expansion économique de la Haute-Normandie, les membres de l'Association pour le développement de la recherche scientifique et technique en Haute-Normandie ont été reçus au L.R.B.A.

Traditionnellement maintenant, un stand d'exposition nous est réservé chaque année à la foire de Rouen.

Continuer à affirmer que le L.R.B.A. est coupé de Vernon et de la région constitue désormais une contre-vérité.

En dehors du plan strictement officiel, de nombreux personnels de l'établissement participent, à un titre ou à un autre, à diverses activités régionales ou locales. La rédaction a cherché à en dresser la liste. Elle est livrée à ceux qui pourraient encore avoir un doute. La voici :

Activités sportives

Tennis : Membre du Comité régional de Normandie : M. TALBOTIER ; Président du Club de Vernon et membre du comité directeur du S.P.N. : M. KEINER.

Boules : Membre du Comité régional de Normandie, Vice-Président du Comité départemental (Président de la Commission de discipline et du règlement), Président du secteur Vernon-Gisors ; arbitre département officiel : M. GOUBERT.

Membres du Comité départemental, arbitres régionaux officiels : MM. GASPARI et JULIEN.

Rugby : Membre du Comité directeur du S.P.N. : M. VUILLAUME ; secrétaire de la section rugby du S.P.N. : M. HERVIEU.

LE L.R.B.A. ET LES ACTIVITÉS VERNONNAISES

Hand-ball : Trésorier de la section locale : M. VIANES.

Gymnastique : Vice-Président de l'Avenir : M. DEDECKER ;
Secrétaire du comité de l'Avenir : M. MAUFFRET ; Membres
du comité : MM. PUARD et CHOLET ; moniteurs : MM. BI-
RADES et RIVIERE.

Activités artistiques

Heures musicales de Vernon : Président : M. HENRY ;
Vice-Président : M. AUDEON ; Trésorier : M. MAUJEAN ;
Secrétaire organisation : M. HERBIN ; membre du comité :
M. BIRET.

Troupe théâtrale de la Porte Normande : Président :
M. PORQUEREL Bernard.

Activités philanthropiques et sociales

Secourisme - Croix-Rouge : Directeur départemental
adjoint, Directeur de l'urgence départementale : M. AN-
QUETIL ; Président du Comité de Croix-Rouge de Vernon :
M. DALOUX.

Bibliothèque pour tous : Secrétaire : Mlle HELARD.

Sociétés d'anciens combattants ou médaillés militaires

Union française des associations combattantes : Prési-
dent de section : M. HUE ; Trésorier : M. VALAUD.

Union nationale des combattants : Président de la sec-
tion de Vernon : M. VALAUD.

Section des Médaillés militaires : Trésorier de la section
de Vernon : M. HUE.

Vice-Président de la section de Saint-Marcel : M. WAL-
SER ; Trésorier de la section de Saint-Marcel : M. JEAU ;
Membre du comité d'administration de la section de Saint-
Marcel : M. PEYRISSSE ; Porte-drapeau de la section de
Saint-Marcel : M. DUCHESNE.

Activités scolaires

Lycée polyvalent de Vernon : Membre du comité d'admi-
nistration : M. VIANES ; membres de l'Association des
parents d'élèves : MM. DALOUX et TERRY.

Collège Saint-Adjutor : Membre du conseil d'adminis-
tration : M. BERTON.

Activités d'ordre technique

Radio-club de Vernon : Président : M. LECLERE J.-
Marie ; Trésorier : M. THIBOUST ; Responsable technique :
M. GOASQUEN.

Activités municipales

Conseillers municipaux :
de Mézière : M. COLOMBEL ;

de Saint-Pierre-la-Garenne : M. DESCOLS ;

d'Ecos : M. DHENIN ;

de Saint-Marcel : M. LEDUC.

Comme on peut le voir, la liste des personnels, parti-
cipant aux activités régionales, est tout de même d'une
longueur respectable. Il est vraisemblable que certains ont
été oubliés. Qu'ils veuillent le signaler à la rédaction, qui
se fera un plaisir de publier leurs noms dans le prochain
bulletin.



R. CREPIN

LE FRANÇAIS TEL QU'ON LE PARLE

NOTE PRÉLIMINAIRE

Depuis plusieurs années, les instances gouvernementales ont entrepris une action en vue de la défense et de l'expansion de la langue française.

Dans ce cadre, a été créé le Conseil International de la Langue française (CILF) dont l'objectif est de créer une sorte de « banque des mots » où les pays francophones pourront trouver les termes de bon aloi pour désigner correctement un objet ou une notion. Pour chaque technique particulière, le CILF essaie de favoriser l'élaboration d'un glossaire à l'usage des pays francophones.

Des comités spécialisés ont été créés, dont la mission est de rassembler les termes, en précisant le sens s'il y a difficulté, créent des mots, si besoin est, et peuvent condamner l'usage de certains.

Dans un deuxième stade, les termes retenus sont soumis au CILF — il peut éventuellement faire une consultation académique — qui les entérine ou fait des suggestions.

Dans ce cadre, le Comité pour l'étude du langage spatial a tenu sa première réunion le 17 octobre 1969, sous la présidence de M. le Professeur AUGER, vice-président de la Commission française pour l'UNESCO.

Les membres de ce Comité ont été choisis pour leur activité linguistique ou professionnelle. On y trouve, par exemple, le Chef du Centre de Documentation du CNRS, le Chef du Service de traduction du CERS (ESRO), un professeur de la Sorbonne, et des représentants des pays francophones, tels que le Président du Comité linguistique de Radio-Canada. Des personnalités belges ou suisses ont été présentées.

Le Comité pour l'étude du langage spatial a pris contact avec divers organismes ou établissements intéressés : ONERA, SNIAS, L.R.B.A., CNET, EUROSPACE, INTELSTAT... en leur demandant de désigner des spécialistes chargés d'apporter leur contribution aux séances de travail du Comité.

M. CREPIN a été désigné pour le L.R.B.A., et à ce titre, a déjà participé à une quinzaine de réunions du Comité. A ce jour, plus de 500 mots sont analysés.

Il est enfin nécessaire de rappeler que le Ministre d'Etat, chargé de la Défense Nationale, a décidé de constituer deux commissions chargées de rédiger des glossaires de terminologie, l'une pour le secteur des constructions aéronautiques, l'autre pour le vocabulaire militaire.

Il demande, en particulier, que soient éliminés du vocabulaire militaire français les termes et sigles étrangers — anglicismes pour la plupart — interdit l'emploi abusif de néologismes tirés de l'anglais, et proposés des termes français équivalents.

Dans le cadre du Comité International de la langue française (CILF) a été constitué un « Comité d'études des termes militaires » dont le secrétaire général est le Général DORIN.

LA REDACTION

La lutte contre la pollution va alimenter une partie des activités des générations futures. Après avoir usé sans discernement des produits industriels, l'humanité prend conscience des catastrophes qui la menacent. Or, des mesures préventives, prises en temps opportun, nous eussent certainement permis d'éviter cette très grave menace, qui, aujourd'hui, pèse sur notre avenir.

La pollution de la langue française par un florilège de termes ou d'expressions anglaises ou américaines est un problème de nature moins préoccupante, mais tout aussi funeste quant à son incidence sur l'avenir de nos moyens d'expression.

Pour éviter que nos petits-enfants ne parlent un « sabir » amputé de la force et de la saveur de notre langage actuel, il est temps de barrer la route aux vocables anglo-saxons qui le déforment, le déparent et le dégradent.

Les mots étrangers, utilisés sans discernement, déforment le français, car leur sens, dans leur langue d'origine, est souvent différent de celui qu'on leur accorde. De toute façon, privés du contexte habituel, qui les colore, leur contenu sémantique est altéré.

Ils déparent notre langue parce que leurs intonations et leurs désinences sont très différentes des nôtres. Leur « parachutage » au milieu d'une phrase française produit un effet musical désastreux. Le français se prononce en chassant l'air, avec prédominance aux labiales. L'anglais, au contraire, nous oblige à un exercice d'avalement des mots, avec prédominance des palatines et des gutturales. A ceux que ces considérations font sourire, je conseille la lecture de l'ouvrage de Rémy de Gourmont : « L'esthétique de la langue française ».

Enfin, ils la dégradent parce qu'ils font perdre aux français sa qualité fondamentale : la précision. Les anglophones emploient des termes généraux pour désigner des objets souvent très différents. Le choix du terme français correspondant pose au traducteur une série de devinettes, car plusieurs mots se présentent avec des sens spécifiques très précis.

Un langage traduit le comportement mental de ceux qui l'emploient. Si les mots n'ont pas la précision nécessaire, les concepts ne sont pas clairs, et les démarches de l'esprit manquent de logique. Car une langue ne sert pas qu'à s'exprimer, on l'utilise également pour penser ; il est remarquable, à ce sujet, que tous nos grands scientifiques du 18^e siècle aient été des écrivains consommés. La clarté dans l'expression aide au cheminement et à l'assemblage des idées.

Les Anglo-Saxons se meuvent à l'aise au milieu de concepts flous, incertains. Leur grammaire, avec la restriction de la notion de genre et l'invariabilité des adjectifs pose de subtils problèmes d'interprétation qui ne sont résolus qu'avec une grande habitude de la langue. L'argot est même quelquefois employé dans le vocabulaire technique. Le fait qu'un grand nombre de scientifiques aux U.S.A. soient des immigrés de tous pays, ayant incomplètement assimilé l'anglais, est un facteur de dégradation pour l'américain.

Les francophones, au contraire, ne travaillent que sur des concepts précis.

Adopter le langage des Américains, c'est renoncer à cette

précision parce que, si nous nous mettons à parler la langue des étrangers, les étrangers ne parleront plus la nôtre.

Une langue peut en effet disparaître.

La jeunesse gauloise, devant l'envahisseur romain, ne trouva au celtique aucune utilité commerciale. Le résultat est qu'il n'existe plus dans le français actuel qu'une vingtaine de mots celtiques, plus les noms de lieux. Le breton provient des immigrés gallois.

Aujourd'hui, la langue mère du français est le latin. Les études latines protègent le français des intrusions anglaises et germaniques. Pendant des siècles, tous les mots étrangers ont été étranglés au passage et francisés. Mais, de nos jours, le Français semble perdre cette volonté d'assimilation, et le vocable américain détone au milieu de nos conversations, comme une tache d'encre au milieu d'une page blanche.

Nos ancêtres, dans l'élaboration de leur langage, ont fait preuve d'une vitalité et d'une imagination dont nous pourrions nous inspirer. Pour s'en rendre compte, il suffit d'examiner le vocabulaire des métiers pratiqués au temps des corporations. On trouve des mots tels que valet, jet d'eau, corbeau, dos d'âne, arbalétrier, pour la charpente, bélière, grue, chèvre pour les engins destinés à lever des fardeaux. Tous ces mots, bien français, sont sortis, pour ainsi dire, autant des mains des compagnons que de leur imagination. Le vocabulaire de la marine est particulièrement riche en expressions pittoresques : mât de beauprè, de misaine, d'artimon, brigantine, hunier, cacatois, perroquet, etc. Malheureusement, après Colbert, ce vocabulaire a subi les premiers assauts des mots anglais : chadburn, bossman, schooner, etc.

Tous ces exemples montrent que beaucoup de mots se sont formés par analogie avec des animaux ou des objets usuels (mouton, jet-d'eau). Les vocables formés de cette manière ont une signification saisissante, et il est dommage que ce mode de formation soit à peu près abandonné au profit des racines grecques et latines imposées par les étymologistes à outrance.

Le Français a-t-il perdu ses facultés créatrices ? On est tenté de le croire quand on lit des revues d'électronique ou d'automatisme où l'américain est prépondérant.

Pourtant, une fois formée, une langue se suffit à elle-même. A tout terme étranger, on peut trouver un équivalent français. Il suffit à nos techniciens d'un peu d'imagination et surtout de surveiller leur langage. Ainsi un « bull-dozér » pourrait s'appeler un boutoir, un frigidaire un frigeoir. Les exemples ne manquent pas. Signalons encore qu'en français « pull-over » se dit chandail, et que « stand by » se traduit par « en attente ».

Il existe un « Conseil International de la Langue Française » qui passe au crible les expressions étrangères et s'efforce de franciser les mots ou de leur trouver une expression équivalente. Le comité des « Termes techniques français » poursuit un travail analogue dans un domaine plus restreint. Les travaux de ces organismes ont déjà abouti à un nombre de définitions et de traductions de termes étrangers couvrant toutes les techniques. Soignons donc notre langage, et, en guise de conclusion, je donnerai simplement un extrait des « Caractères » :

« Que dites-vous ? Comment ? Je n'y suis pas ; vous plairait-il de recommencer ? J'y suis encore moins. Je devine enfin :

vous voulez, Acis, me dire qu'il fait froid ; que ne disiez-vous : « Il fait froid ? » Vous voulez m'apprendre qu'il pleut ou qu'il neige ; dites : « Il pleut, il neige. » Vous me trouvez bon visage, et vous désirez de m'en féliciter ; dites : « Je vous trouve bon visage. » Mais répondez-vous, cela est bien uni et bien clair ; et d'ailleurs qui ne pourrait pas en dire autant ? — Qu'importe, Acis ? Est-ce un si grand mal d'être entendu quand on parle, et de parler comme tout le monde ? Une chose vous manque, Acis, à vous et à vos semblables, les discours de Phoebus ; vous ne vous en défiez point et je vais vous jeter dans l'étonnement : une chose vous manque, c'est l'esprit. Ce n'est pas tout : il y a en vous une chose de trop, qui est l'opinion d'en avoir plus que les autres ; voilà la source de votre pompeux galimatias, de vos phrases embrouillées, et de vos grands mots qui ne signifient rien. Vous abordez cet homme, ou vous entrez dans cette chambre ; je vous tire par votre habit, et vous dis à l'oreille : « Ne songez point à avoir de l'esprit, n'en ayez point, c'est votre rôle ; ayez, si vous pouvez, un langage simple, et tel que l'ont ceux en qui vous ne trouvez aucun esprit ; peut-être alors croira-t-on que vous en avez. »

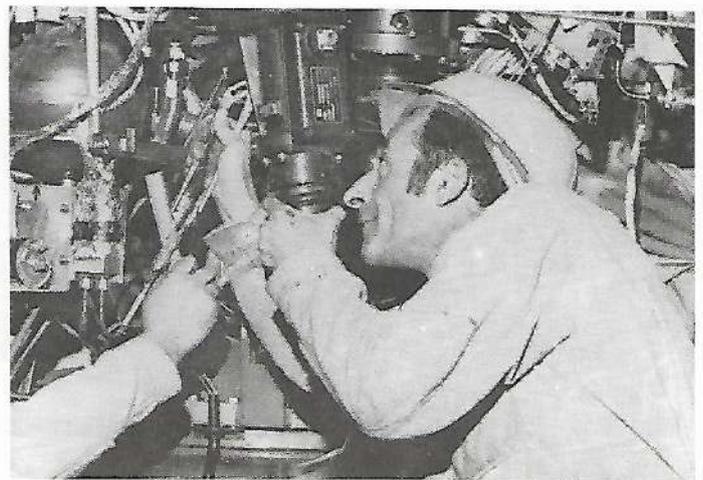
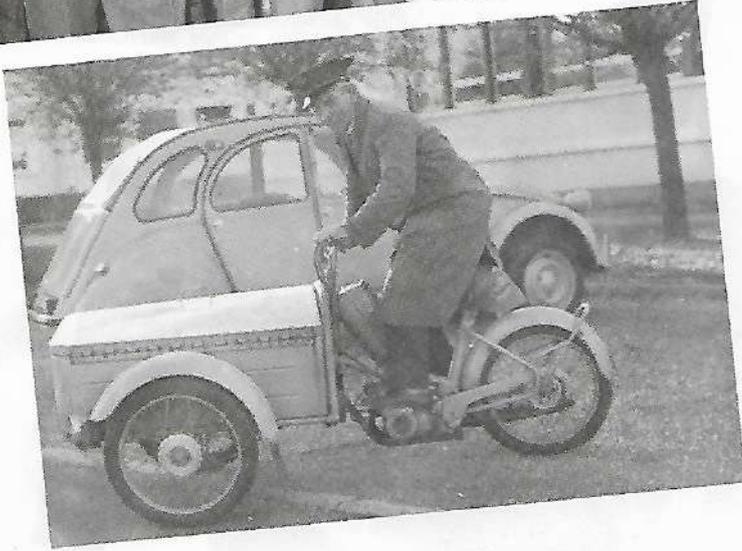
Robert CREPIN.

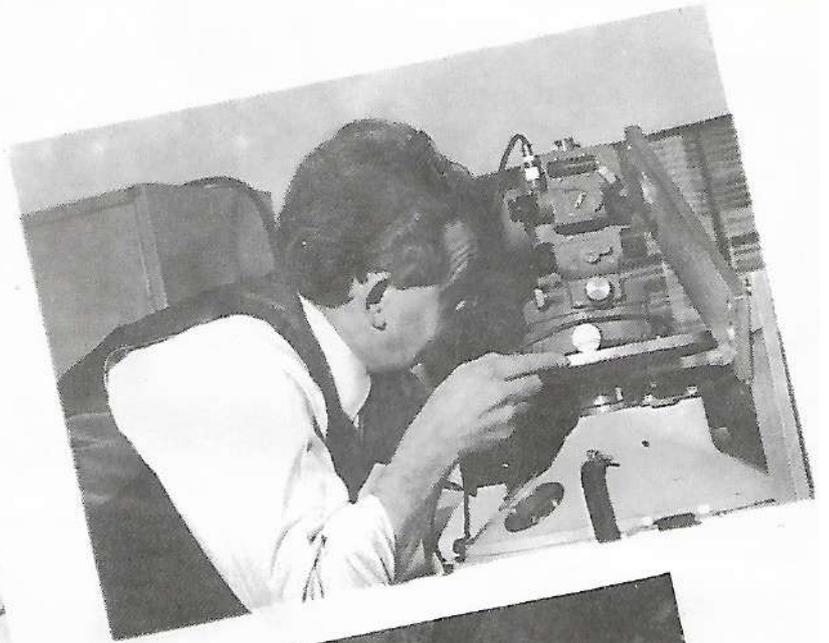
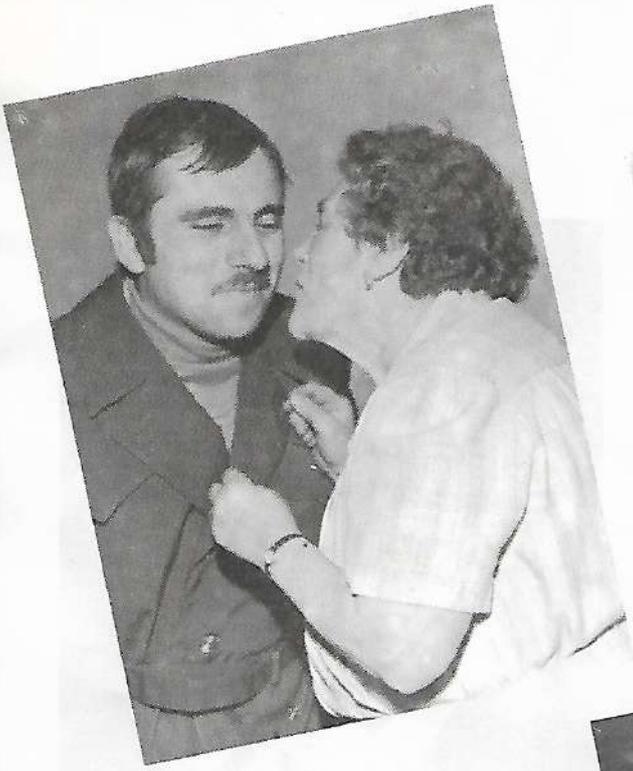
QUELQUES TYPES DE DEFINITIONS SUGGEREES PAR LE CILF

Mot américain	Définition	Traduction
Swing by	Manœuvre utilisant l'attraction d'un astre pour modifier le vecteur vitesse d'un véhicule spatial.	Gravidéviation
Tracking	Très souvent se traduit par « poursuite » mais, il n'y a pas chasse ou déplacement matériel à la suite de l'objet.	Pistage
Radiation	L'Académie des Sciences a fait une recommandation dans ce sens, à cause de l'homonymie avec « radiation » : action de rayer d'une liste.	Rayonnement
Spin	Pour les particules élémentaires : Pour les systèmes matériels relevant de la mécanique classique :	Spin Rotation
Sensor	Organe sensible à la présence d'un phénomène et éventuellement destiné à la mesure de sa grandeur.	Détecteur ou capteur
Adder	Dispositif permettant l'addition automatique de deux nombres.	Additionneur
Jerk	Dérivé troisième de l'espace par rapport au temps.	Saccade
Low cycle fatigue	Fatigue d'une éprouvette métallique soumise à des efforts alternés assez importants pour que la rupture se produise au bout d'un nombre de cycles.	Fatigue oligocyclique
Container	Caisse pouvant contenir des marchandises en vrac.	Dans le domaine ferroviaire : « Container ». Dans les autres domaines : « Conteneur ».
Engineering	Activité de conception, d'étude et de coordination pour la réalisation d'un ouvrage.	Ingénierie
Feeder	Nom donné à une ligne de transport d'énergie.	Artère Conduite Canalisation
Parking	Endroit où l'on peut laisser des voitures automobiles en stationnement.	Parc

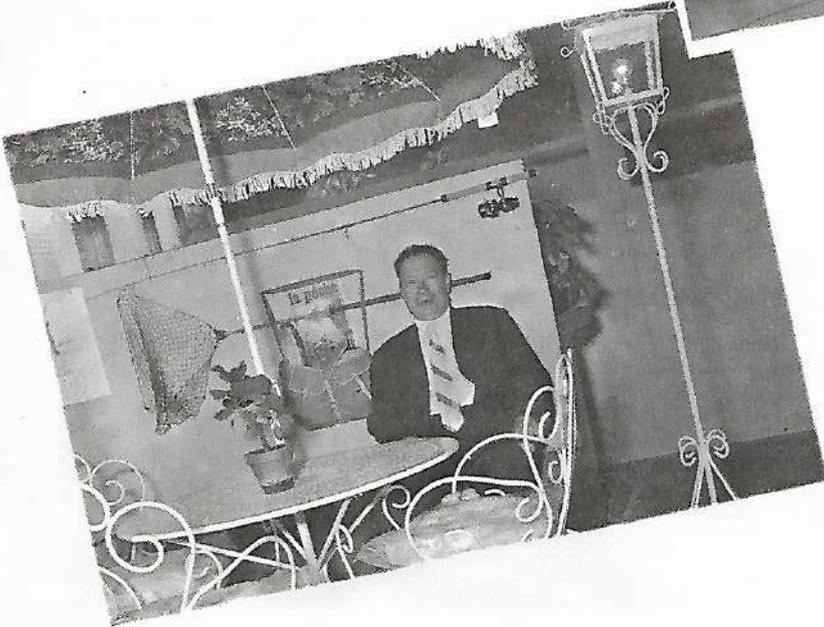
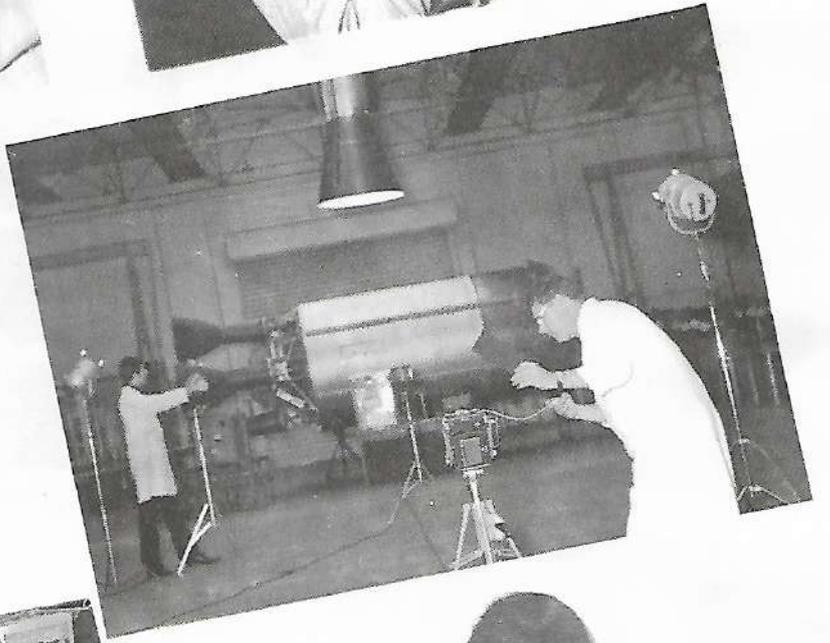


FLASH



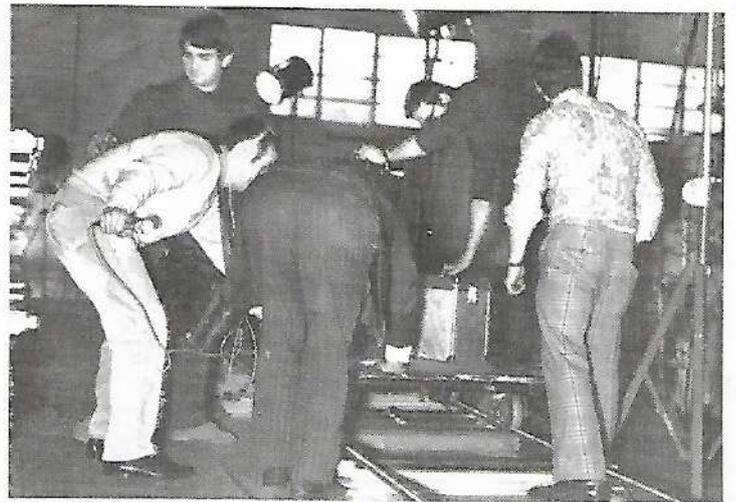


FLASH





FLASH





Mlle LAMY

L'HABITAT

Question bien à l'ordre du jour. Qui n'a pas envie actuellement d'avoir sa maison ou son appartement lui appartenant en propre et lui assurant une retraite paisible et heureuse !...

Mais que faut-il faire pour cela ? et à qui s'adresser si l'on ne dispose pas soi-même des millions nécessaires pour acheter ou faire construire selon son rêve, ou le plus souvent selon **ses besoins**.

Deux grands organismes de financement public avec filiales dans chaque département, sont généralement à la base des demandes de construction. Ce sont :

a) Le **CREDIT FONCIER DE FRANCE**.

b) Le **CREDIT SOCIAL DES FONCTIONNAIRES ET AGENTS DES SERVICES PUBLICS** (Civils et militaires).

Ces deux organismes peuvent consentir des prêts principaux ainsi que les prêts secondaires relatifs à toute construction nouvelle.

De même, ils peuvent également prêter pour l'achat de biens anciens (maison déjà construite) et pour l'amélioration de l'habitat.

Notons cependant que le Crédit Foncier ne prête pas pour l'achat du terrain, alors que le Crédit Social des Fonctionnaires le faisait jusqu'à présent.

Mais la législation concernant la construction et les prêts a tellement changé depuis deux ans, et est en telle évolution perpétuelle — le taux d'intérêt variant sans cesse ainsi que les conditions d'attribution, — qu'il est actuellement indispensable que, pour toute demande de prêt, le demandeur aille consulter directement l'organisme prêteur choisi.

Voici donc pour notre département de l'Eure, les adresses des délégués départementaux de ces deux grands organismes :

1° **CREDIT FONCIER DE FRANCE** : 77, rue Panette, 27-EVREUX, téléphone : 33-03-77.

Directeur départemental : M. CARON.

2° **CREDIT SOCIAL DES FONCTIONNAIRE ET AGENTS DES SERVICES PUBLICS** : 31, chemin du Neubourg, 27-EVREUX Saint-Michel, tél. : 33-24-66.

Directeur départemental : M. LEVILLAIN.

Pour bénéficier du Crédit Social des Fonctionnaires, il faut être adhérent et verser une cotisation.

Bien sûr il existe d'autres organismes privés par lesquels on peut passer lorsque l'on veut construire, tels que :

- Les **Sociétés H.L.M.**, Les **CILOF**,
- La **Propriété Familiale de Normandie**,

Et certains groupements de constructeurs.

Ces organismes obtiennent alors eux-mêmes les prêts nécessaires pour chacun, auprès du Crédit Foncier, du Sous-Comptoir des Entrepreneurs, de l'Union Française de Crédit pour le Bâtiment (U.F.C.B.), etc...

A signaler ici un nouvel organisme :

— **LE SERVICE SOCIAL DES CONSTRUCTEURS DE L'EURE**, Maison de la Famille, 10, rue de l'Horloge, 27-EVREUX, téléphone : 33-1301.

Ce service créé le 30-6-69 a pour but essentiel de passer une convention avec le constructeur, de rembourser en ses lieux et places les prêts contractés et de les mensualiser, ce qui réduit considérablement les soucis de l'emprunteur, lui permet également d'obtenir dès le début, l'allocation logement optima et de connaître un an à l'avance le montant exact des versements mensuels qu'il aura à effectuer. Le service lui fournira également un relevé de compte détaillé qui lui permettra d'apprécier les amortissements effectués.

Fédérés sur le plan national, ces services sociaux des constructeurs fonctionnent dans une trentaine de départements en France et rendent de très grands services aux familles qui font construire.

De petits dépliants pourront vous être remis par le Service Social du L.R.B.A.

Citons aussi la note de service n° 292 du 29-10-70 qui fait savoir que les allocataires de prestations familiales peuvent bénéficier d'un prêt d'un montant maximum de 3 500 F, destiné à **l'amélioration de l'habitat**. Prêt remboursable en 30 mois, avec intérêt de 1 % par retenues sur salaires à partir du sixième mois après le versement.

Demandes à envoyer à l'Administration centrale avant le 15 décembre 1970.

Enfin, parlons du **Prêt complémentaire à la construction**, accordé par l'Institution de Gestion Sociale des Armées (I.G.E.S.A.) sur proposition du Service de l'Action Sociale des Armées : 5, rue de Chazelles, PARIS-17^e.

Ces prêts ne peuvent être demandés que lorsque la construction est commencée et que les prêts principaux ont été accordés.

Ils sont destinés à permettre l'achat de certaines fournitures ou à envisager certaines finitions. Ils ne dépassent pas en général : 4 000 F, et leur octroi est basé sur des critères sociaux : nombre d'enfants, salaires, charges, etc...

Le Service Social du L.R.B.A. fournit les imprimés nécessaires et instruit la demande, envoyée ensuite au Service de l'A.S.A. à Paris.

EN RESUME

Le Service Social du L.R.B.A. n'est pas spécialiste en matière de construction, il ne peut donc donner ici que les grandes indications générales et vous diriger vers les organismes compétents, ce qu'il fait avec le plus grand plaisir, sachant combien sont déjà nombreux ceux qui, à la sueur de leur front, ont voulu assurer l'avenir de leur famille.

La construction ou l'achat de maison ou d'appartement demande certes de gros sacrifices pendant plusieurs années, mais le résultat final compense je crois largement les peines endurées.

PENDANT L'HIVER...



*Tous les oiseaux du voisinage
Ont atterri dans mon jardin ;
Ils n'ont pas le même ramage,
Mais au ventre, la même faim.*

*Qu'ils soient noirs, bruns ou gris
Peu importe leur couleur ;
Ils n'ont pas le même pays,
Mais au ventre, la même peur.*

*Ils n'ont pas tous la manière
De ceux qu'on appelle « bien » ;
Mais au ventre, la même fièvre,
Pour prendre le même pain.*

*Ils ont beaucoup de ramages,
Ne se comprennent pas toujours ;
Mais au ventre, la même rage
Pour défendre mêmes amours.*

*Et puis, quand revient le soir,
Vers je ne sais quel abri,
S'enfoncent dans le même noir,
S'ils n'ont pas la même nuit.*

THEDE.



RUBRIQUE SOCIALE

CHEVEUX LONGS ET SÉCURITÉ

M. LECLERC

Je devais normalement poursuivre dans ce second article l'historique de la sécurité du travail. Toutefois, un sujet d'actualité me sollicite et je crois utile et peut être amusant de le faire passer en priorité.

L'Histoire peut attendre, elle est immuable. L'actualité doit se servir chaude, tout au moins jusqu'à ce qu'elle entre elle-même dans l'histoire.

Voici donc :

Absalon, fils de David, roi de Judée, celui qui dansait devant l'Arche, se distinguait du commun des mortels de son époque par une chevelure exubérante que le fer d'aucun ciseau n'avait jamais profanée.

Mécontent du comportement répréhensible de son père vis-à-vis de la belle Bethsabée, il se révolta contre lui, entraînant une troupe de partisans. David dépêcha son neveu et le général Joab pour ramener son fils à la raison. La troupe d'Absalon fut exterminée et lui-même dut chercher son salut dans la fuite. Hélas ! en fuyant dans les bois, sa longue chevelure s'emmêla inextricablement dans les branches. Joab le rattrapa et le tua, ce que David ne lui pardonna jamais.

J'ai rappelé cet épisode de la Bible, livre précieux, toujours plein d'enseignements, pour montrer qu'à cette époque déjà le danger des longues chevelures avait été évoqué.

Je vois passer chaque jour, mi amusé, mi navré, de jeunes ouvriers (et même de moins jeunes) qui marchent fièrement, laissant flotter sur leur encolure, voire même sur leurs épaules, d'épaisses toisons (elles flottent quand elles ne sont pas trop grasses)

Je ne veux certes pas prendre parti sur ce brûlant sujet du long et du court. « Brûlant » est le mot juste. N'a-t-on pas vu il y a quelques mois un jeune homme de 17 ans, à qui son père avait fait autoritairement couper les cheveux s'arroser d'essence et se donner la mort par le feu. De quoi rester confondu. Il y a lieu de craindre d'ici quelque temps, qu'un marmot à qui l'on aura refusé une tétine, ne renverse l'alcool de son chauffe-biberon et ne tente résolument de mettre le feu à ses langes !!!...

Gageons qu'il se trouvera à ce moment-là, quelque journaliste ou chroniqueur de T.V., qui, d'une voix empreinte de tristesse, flétrira l'incompréhension de ces parents qui s'opposent à l'épanouissement des aspirations profondes de la jeunesse actuelle. Liberté ! ce ne sont peut-être plus des crimes, mais bien des sottises se commettent en ton nom.

Quoiqu'il en soit, ces jeunes têtes si bien pourvues « à l'extérieur », s'approchent des perceuses, des tours, des fraiseuses en mouvement risquant un scalp dégradant et à coup sûr douloureux, parfois mortel.

On oblige les ouvrières à porter des coiffes ou des foulards pour travailler sur ces machines, il faudra bien sûr que les mêmes mesures soient prises pour les hommes et les ateliers ne manqueront pas de présenter bientôt un aspect pittoresque.

Pourtant, efforçons-nous d'être objectif et après avoir attaqué le cheveu, passons à sa défense.

Le système pileux a été réparti par Dame Nature sur notre anatomie d'une façon judicieuse dans un but réel de protection: protection contre les évaporations trop rapides des sueurs, protection contre le froid et aussi contre les chocs violents. Aux premiers âges de l'humanité, l'homme du Neanderthal n'eut que ses poils et sa chevelure pour affronter l'agressivité d'un monde en mutation et pendant longtemps cela lui a suffi. Cela est loin, direz-vous, mais rapprochons-nous et venons-en à la 1ère Guerre mondiale. On ne saurait évaluer le nombre de soldats, dans chacune des armées belligérantes, qui furent sauvés par leurs cheveux sur lesquels un projectile ayant perforé le casque était venu s'amortir. La protection était surtout valable contre les éclats plats de grenade et d'obus, et moins efficace envers les projectiles d'armes individuelles dont la forme conique augmentait la puissance de pénétration mais dont certains pourtant furent arrêtés par des chevelures particulièrement épaisses et emmêlées. Nos soldats qui n'ignoraient pas cette circonstance les faisaient rarement couper. Ne furent-ils pas appelés « les poilus ».

Sir Arthur Conan Doyle, le père spirituel du fameux Sherlock Holmes, esprit universel qui s'intéressa à tous les événements de son temps, ayant constaté que beaucoup de combattants de 14-18 avaient été sauvés par le fait qu'ils avaient dans la poche intérieure de leur vareuse un étui à cigarettes en métal ou même un portefeuille ayant arrêté

une balle qui eût été mortelle, avait adressé à l'Amirauté et au Ministère de la Guerre britannique un projet de gilet pare-balle composé de deux toiles fortes avec entre elles un matelassage, soit de coton, soit de cheveux ou de poil animal. Il ne reçut jamais de réponse, et, s'étant plus tard renseigné, apprit que, sans avoir procédé à aucun essai, un capitaine avait conclu à l'inefficacité de cette protection, disant notamment que, pour une sauvegarde illusoire, ce vêtement alourdirait la silhouette et nuirait à l'agilité des soldats.

De sorte que les « Tommies » continuèrent à monter agilement et élégamment à l'assaut et que peu en revinrent.

Et, pour réhabiliter entièrement le cheveu, je veux, comme j'ai commencé, reprendre un exemple biblique, celui du fameux Samson dont toute la force était comme vous le savez dans la chevelure.

Ayant révélé cela à la perfide Dalila, il se trouva au matin rasé et livré aux cruels Philistins, qui, pour lui apprendre à avoir plus de clairvoyance, lui crevèrent les yeux, ce qui n'était pas avouons-le, le meilleur moyen.

Ajoutons que par la suite, les cheveux repoussèrent et que Samson, amené par dérision dans le temple de Moïoch où étaient réunis les chefs Philistins, secoua les colonnes soutenant la voûte et périt avec tous ses ennemis sous les décombres du temple.

Il était vraiment très fort.

Depuis, bien des hommes s'efforcent sur les colonnes de temples innombrables. Bien peu sont ébranlés.

Les hommes ne sont plus assez forts ou les temples sont trop solides ou ceux qui secouent le font mollement de peur de rester sous les morceaux...

Mais ne nous égarons pas plus avant.

Tel qu'il est, cet article donnera suffisamment l'impression d'être un peu « tiré par les cheveux » !



M.-C. CORBASSON

LES NOUVEAUX LIVRES

Avant que ne disparaisse le Général de GAULLE, le premier tome de ses — « **Mémoires d'Espoir** », — **LE RENOUVEAU** (1958-1962) était mis en librairie le 7 octobre au matin à la stupéfaction générale. Ce volume ne devant paraître chez PLON que fin novembre seulement (le secret avait été bien gardé...) « Même dans sa retraite de Colombey, le Général de GAULLE n'avait pas perdu le goût des coups de théâtre! » En trois jours, le tirage passait de 250.000 à 350.000 exemplaires. Les droits d'auteur devant être versés à la Fondation « Anne de GAULLE ».

La bibliothèque possède ce volume relié.

— Après « Papillon » best-seller de l'été 69, « **Le Parrain** » de Mario PUZO. C'est l'évocation de la Mafia aux U.S.A.

— « **L'Aveu** » (dans l'engrenage du Procès de Prague) par Artur LONDON.

— « **Chien blanc** » de Romain GARY, l'auteur des « Racines du Ciel » :

« A Los Angelès, Romain GARY recueille un chien-loup perdu. Il s'aperçoit bientôt que ce chien, très doux d'ordinaire, attaque tous les Noirs qu'il voit. C'est ce qu'on appelle dans le Sud un « Chien Blanc », un chien dressé pour faire la chasse aux Noirs. On veut piquer ce chien, trop vieux pour être « rééduqué ». Mais GARY s'obstine à le sauver. Finalement, l'animal est pris en charge par un gardien de zoo, un musulman noir fanatique qui va réussir un prodige, dont il ne convient pas de dévoiler ici le caractère de revanche impitoyable... » Cette fable vraie a une valeur de symbole. C'est, malgré l'impuissance à résoudre les vrais problèmes, le défi contre toutes les résignations défaitistes. »

— La contrepartie du livre d'Henri CHARRIERE : « **Papillon épinglé** » de Gérard de VILLIERS, qui rétablit la vérité au milieu des « voltiges » de « Papillon ».

« L'auteur, comme Papillon, ont au moins une qualité commune : ils sont surtout à l'aise lorsque leur imagination se donne libre cours », remarque un éditeur.

— « **La Maison de papier** » de Françoise MALLET-JORIS. Je n'en pourrais mieux donner une définition que celle que j'ai lue :

« La Maison de papier, ainsi baptisée parce que la demeure de Françoise MALLET-JORIS et des siens ressemble à ces « Maisons japonaises si mal fermées »,

où chacun peut entrer à sa guise, foyer, refuge, abri pour tous ceux qui s'y plaisent ».

Ce livre est un tableau de l'existence quotidienne dans un ménage d'artistes. Des « Employés de maison » se succèdent, beaucoup d'amis — ceux des enfants aussi bien que des parents — que l'on invite ou que l'on accepte, vont et viennent ; beaucoup d'animaux aussi... A travers cette vie « mouvementée » où les enfants tiennent la première place, l'auteur utilise le dialogue comme moyen d'éducation. De chaque événement familial, de chaque réflexion, Françoise MALLET-JORIS tire un enseignement : sur les grands problèmes de base — préoccupations religieuses et sociales — critique des mœurs actuelles — enquête sur la justice et la vérité. C'est tout cela que le lecteur, une fois le livre fermé, tire comme conclusion.

De cette « Maison de papier » dont le titre évoque tout naturellement le Japon, nous poursuivons notre incursion en Orient, et nous voici en Chine, avec :

— « **Les trois filles de Madame Liang** ». C'est encore une fois son cher pays que Pearl BUCK fait revivre. Son attachement pour sa terre natale, elle le transmet par la fibre maternelle à deux de ses filles .

Evolution de ce pays depuis ses origines sur le plan économique, politique, mais où le côté humain est à ce point développé, qu'il vous accroche depuis la première jusqu'à la dernière ligne. On y remarque un parallèle constant entre la vie américaine où évoluent momentanément ses filles avant de rejoindre leur pays d'origine, avec ses mœurs et ses coutumes.

- De Guy SAJER « **Le soldat oublié** » un très bon livre.
- « **La joie des pauvres** » de Zoé OLDENBOURG, l'auteur « D'argile et cendres » et de « La pierre angulaire », « C'est un grand roman des humbles de toujours — ceux dont la joie est trop courte, et trop chèrement payée ».
- Pour compléter la panoplie des ouvrages de Bernard CLAVEL : « **Le tambour du bief** » et « **L'Espagnol** » qui ne figurait pas encore en rayon.
- Une toute petite plaquette de Françoise XENAKIS de lecture facile et agréable : « **Elle lui dirait dans l'île** ».
- « **Les choses de la vie** » de Paul GUIMARD, mettent en relief le menu détail des petits faits et gestes de la vie quotidienne qu'on a trop tendance à trouver « naturels » — c'est ce que, personnellement, à travers ces lignes : cet accident, ce cheminement vers la mort — j'ai retenu.
- Après « Le petit matin » de Christine de RIVOYRE, livre qui connut un grand succès, voici « **Fleur d'agonie** ».
- Enfin, Hervé BAZIN vient de sortir encore un nouveau roman : « **Les bienheureux de la désolation** ».

Mais il ne vous est pas interdit de couper ces lectures un peu sérieuse, par un **Astérix**, « **La Zizanie** » par exemple.

LES NOUVEAUX DISQUES...

Peu d'achats à la **Discothèque !...** (faibles ressources aussi).

— Un 33 tours 30 cm de J.S. BACH « **Magnificat** », Sinfonia pastorale extraite de L'Oratorio de Noël (Chorale de l'Université de Paris).

— Un grand disque également des « **Noëls anciens français** » interprétés par Jean COSTA aux célèbres orgues baroques « RIEPP » d'Ottofeuren (Bavière) ; avec des œuvres de Nicolas LEBEGUE, Claude BALBASTRE, Louis-Claude d'AQUIN ; musiciens des XVII^e et XVIII^e siècles

Nous avons pu apprécier les talents de Jean COSTA aux grandes orgues de la Collégiale lors du dernier concert des « Heures musicales de Vernon » ouvrant ainsi la saison musicale 1970-71.

— « **Musique pour les enfants sages** » sous ce titre des œuvres de : MOZART « Petite musique de nuit » ; HAYDN « Symphonie des jouets » ; SCHUMANN « Scènes d'enfants » ; BOIELDIEU « Au clair de la lune ».

Toujours en microsillon 33 tours : **DEBUSSY** « La mer », « Prélude à l'après-midi d'un faune » ; **RAVEL** « Rapsodie espagnole ».

Et pour changer de genre :

THE ROLLING STONES in Concert : « Get yer ya ya's out », « Jumping jack flash »...

SECTION JUDO

A tout seigneur, tout honneur. Grâce à son entrain, et à la grande forme de ses équipiers, la section Judo a fait une saison étincelante.

Jugez en :

— Le 30 mai, au stade Pierre de Coubertin à Paris, BREJARD Marc a brillamment obtenu son 4e Dan.

— Aux championnats de Normandie corporatifs F.F.J.D.A., le L.R.B.A., pour la 2e fois, enlève le titre de champion en ceinture noire, dans la catégorie des moyens en la personne de BREJARD, en catégorie des mi-lourds en la personne de GIBARD et, en toutes catégories, à nouveau GIBARD.

— Aux championnats de France le 7 juin au stade Pierre de Coubertin, BREJARD devient vice-champion de France, catégorie des moyens.

— Le même jour, aux championnats de l'Eure des cadets, à Evreux, LACURIAL et NONIN sont sacrés champions de l'Eure, le premier en légers, le second en mi-moyens.

— La coupe de l'Eure des minimes, catégorie des légers (38 à 42 kilos) est remportée, le 8 novembre à Verneuil, par BASLEY Christian.

— En coupe de Normandie, le 29 novembre à Deauville, Basley termine 3e, à la suite, semble-t-il, d'une décision d'arbitrage malencontreuse qui lui enlève la qualification à la coupe de France.

— Le 14 novembre à Rueil, en championnat des CSADN de la 1ère région militaire par équipe, le CSADN-Vernon réussit à éliminer Puteaux, les jeunes par 5 victoires à 0, les adultes par 3 victoires à 2.

— Le 19 novembre, en salle omnisport à Vernon, en quart de finale de ce championnat, les jeunes éliminent Maison Alfort par 4 victoires à 1, les adultes par 3 victoires à 1 et un nul.

— Enfin, le 15 novembre, à Grand-Quevilly, en demi-finale des médailles de Normandie, trois Vernonnais se sont qualifiés pour les finales : FLEURIOT, en ceinture bleue-marron, ORTOLI et VINA en ceinture noire.



Christian BASLEY

SECTION HAND-BALL

La section masculine est passée en promotion d'honneur. D'autre part la section hand-ball est qualifiée pour la demi-finale du championnat inter-entreprise du département de l'Eure.

Il faut signaler l'engagement d'une équipe féminine.

SECTION BOULES

La saison bouliste n'a été marquée en définitive que par la sélection pour le championnat de France de l'équipe Honneur : JULIEN, GASPARI, GOUBERT, MADEC. Le déroulement de l'épreuve départementale s'était passée sans encombre, et on pouvait même espérer un bon comportement à Aix-les-Bains, le jour de la compétition nationale.

Le brillant que notre équipe connaît dans la région se ternit bien vite au contact des équipes de la Drome et des Pyrénées-Orientales, qui lui étaient opposées aux deux premiers tours.

Ces deux morceaux, durs à avaler, restent « en travers » et il fallut bien concéder la victoire à des boulistes plus aguerris.

Qu'importe cependant, puisqu'il reste, chaque fois, la satisfaction d'une sélection qui n'est pas toujours facile à obtenir.

Autres résultats flatteurs, la victoire de Julien GASPARI, au concours de Bizy et les deux coupes chèrement gagnées.

En cadets pupilles, satisfaction avec la victoire à Rugles de VALERY Jacky et de NOEL Gilbert associés aux frères DEMAINÉ, de Bizy, (COUTURIER Lionel parvient en finale) dans un concours de 16 quadrettes. Au Fédéral à Evreux, cette même quadrette perd la partie qualificative pour le championnat de France, contre une équipe mixte Evreux-Beaumont. Enfin VALERY Jacky, sélectionné pour le critérium régional, perd en demi-finale à Caen. Ce sont des résultats satisfaisants pour ces jeunes et pour leur « manager » JULIEN.

Il faut aussi signaler le succès des deux concours organisés par le CSADN boules, surtout celui de juin qui vit, en plus des nombreux boulistes, un afflux de spectateurs portant à près de huit cents personnes le nombre des présents. Sport spectaculaire s'il en est un, avec ce niveau élevé de participation, les boules intéressent vivement initiés et non initiés, tant il est vrai que l'adresse du tireur ou la constance du pointeur sont enviées par chacun, et qu'en plus se mêle une admiration secrète pour ces dieux du stade, inaccessibles ! Il suffit d'avoir vu ARSAC (ancien champion de France excellence) faire une partie sans manquer une seule boule, pour s'en rendre compte.

Le bilan 1970 n'est pas particulièrement brillant. La section boules, en perdant quelques-uns de ses membres dévoués, perd également de sa vitalité, et les chevronnés de base n'ont pu redorer son blason par suite d'un manque de participation, pour des raisons diverses, aux compétitions régionales.

Pourtant, 1971 s'annonce sous de meilleurs auspices et déjà se prépare le 9^e BAL des BOULES animé par un nouvel orchestre dont on reparlera bientôt plus longuement. Il faut lui souhaiter son succès habituel grâce aux efforts de chacun. La formule « Pop », assourdissante et aveuglante mais parfaite de l'orchestre 1970 fera place à l'exhibition savante et distillée de l'excellente formation 1971 dont je tairai le nom pour l'instant.

Ceci, le 27 février 1971.

Pour le 9^e BAL des BOULES.

RALLYE-SKI



Mlle GRAVELINES

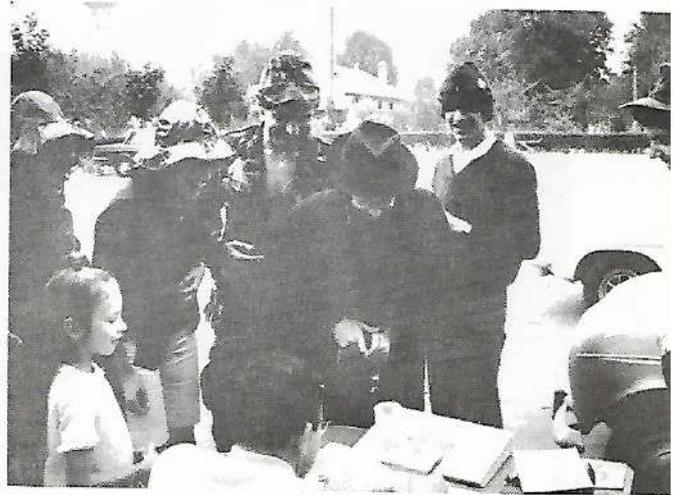
Le dimanche 30 août, un rallye automobile et une « pig party » étaient organisés par la section ski du CSADN. Bien reposés à la suite de leurs vacances, 60 rallyemen pleins d'astuce, répartis en 14 équipages, se sont présentés sur la ligne de départ. Le soir, une centaine de personnes se sont retrouvées pour dévorer à belles dents des cochons grillés.

Après avoir mesuré la largeur d'un futur « chef d'œuvre en péril », confié aux flots houleux de l'Eure une fragile embarcation et cherché des vestiges d'Echynochoris vulgaris, tout le monde se retrouvait en forêt de Dreux.

Pendant le repas dans une agréable clairière, les talents musicaux de tous ont pu se manifester. L'étape de l'après-midi consistait en une promenade à pied en forêt. Des messages devaient être trouvés sur une piste fléchée et il était également recommandé de rapporter des champignons (heu-

**BON
ENTRAINEMENT
POUR LE
« CLUB DES PLANCHES POURRIES »**

*



reusement pour les organisateurs, la dégustation n'était pas de rigueur !). Un gymkhana automobile était ensuite prévu. Certains ont eu du mal à ouvrir un cadenas malgré l'abondance de clés qui leur étaient proposées et les quilles se renversaient malencontreusement malgré de savantes marches arrière. Enfin, se déroulait l'épreuve vedette de la journée, sans laquelle ce rallye n'aurait pas mérité son nom.

De vaillants champions se sont élancés planches aux pieds dans la « poudreuse » pour effectuer un slalom sur une pente abrupte. En réalité, il s'agissait de skier (ou plutôt marcher) avec des douves de tonneaux sur une piste couverte de feuilles de fougères, le balisage de cette piste ayant été très remarqué. Après toutes ces fatigues, les équipages se retrouvaient au foyer du L.R.B.A., où fut proclamé le classement :

1. OLIVIER, 2. KREBS, 3. BALLAND, 4. RAGUENAUD, 5. LES-TRELIN, 6. OVAERT, 7. DUEDAL, 8. DESGRANGES, 9. GOURDEN, 10. SCHROYERS, 11. MENANTEAU, 12. POEZEVARA, 13. « Le Rabin de vapeur ».

Mlle M.-C. GRAVELINES.



ECHOS DU CAES

Le Centre d'Activités Educatives et Sportives du LRBA vient de changer de direction.

Fondé en 1960, il était depuis cette date dirigé par M. LECLERC, lequel appelé à remplir de nouvelles fonctions, a dû renoncer à cet encadrement. M. Bernard PORQUEREL, depuis trois ans son adjoint, lui a succédé.

La passation des pouvoirs a eu lieu le 22 octobre 1970 au cours d'un goûter offert aux enfants, auquel assistaient M. TALBOTIER, le capitaine VIANES et Mlle LAMY.



Au cours de son allocution, M. LECLERC a donné quelques chiffres intéressants : le CAES a fonctionné 400 jours environ depuis sa fondation. Au cours des grandes sorties, 30.000 km ont été parcourus, soit les trois quarts du tour de la terre. En 10 ans, aucun accident grave n'a été à déplorer.

M. LECLERC a remis symboliquement à M. PORQUEREL la clef du local du matériel, présentée sur un coussin somptueux.

Gentiment les enfants remirent à M. LECLERC de très jolis cadeaux, fleurs et plantes.

La rédaction souhaite bonne chance à M. PORQUEREL dans ces nouvelles fonctions.

LE BAL DU C. S. A. D. N.

Ce samedi 7 novembre a eu lieu le bal du CSADN. Cette soirée animée par Jean MELE, et l'orchestre Roger MORRIS de l'ORTF fut particulièrement réussie. Danseurs et danseuses, venus nombreux sur la piste, sont restés jusqu'au départ des musiciens. Jeunes et moins jeunes ont apprécié tour à tour la variété et l'éclectisme des rythmes qui leur étaient proposés ainsi que les désopilantes attractions de l'orchestre, attractions d'une drôlerie irrésistible. Une ambiance extraordinaire dura jusqu'à l'aube. Souhaitons un retour prochain de Roger Morris et de son orchestre au LRBA. pour le plus grand plaisir de tous.

Nous avons pu noter dans l'assistance, la présence de Monsieur l'Ingénieur Général et de Madame MARCHAL, ainsi que celle de Monsieur l'Ingénieur en chef TALBOTIER. C'est devant eux qu'eut lieu l'événement de la soirée, c'est-à-dire le tirage

au sort des deux voyages en Corse dont l'un offert par Air France, l'agence de voyages du Démocrate y ajoutant un séjour de trois jours. Cet intermède, animé par Jean Fred MELE assisté d'une charmante et jeune Vernonnaise, a désigné comme heureux bénéficiaire Bernard PORQUEREL, gagnant sympathique et bien connu dans Vernon (1).

Après cette soirée mémorable, il nous faut remercier ici tous ceux qui ont participé à son succès, la compagnie Air France et Sep-voyages en particulier, mais aussi les danseurs et les organisateurs dévoués et persévérants.

(1) Partis d'Orly par caravelle le 26 novembre à 9 H 30, M. PORQUEREL et son épouse atterrirent à l'aérodrome d'Ajaccio le même jour, à 11 h 10. Leur séjour du 26 au 29 novembre, leur permit de visiter Ajaccio, mais aussi d'aller faire une excursion dans le centre de l'île à Corté. Grâce à une température idéale, aux environs de 30°, ils purent se baigner en Méditerranée.

Repartis d'Ajaccio le 29 à 18 H 20, ils étaient à Orly à 20 H 00, ravis de leur bonne fortune, d'autant plus que, pour tous les deux, ce voyage aérien constituait leur baptême de l'air.